Driss Ghali

De la diversité au séparatisme

Le choc des civilisations, ici et maintenant

Driss Ghali

De la diversité au séparatisme
Le choc des civilisations, ici et maintenant

Du même auteur

Antes de morrer preciso de uma festa, Scortecci, 2017.

Mon père, le Maroc et moi, l'Artilleur, 2019.

David Galula et la théorie de la contre-insurrection, Complicités, 2019.

Français, ouvrez les yeux !, l'Artilleur, 2023.

Une contre-histoire de la colonisation française, Jean-Cyrille Godefroy, 2023.

© Driss Ghali, 2024
www.drissghali.com
Le code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction ou traduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L.335-2 et suivants du code de la propriété intellectuelle.
Une édition papier de cet ouvrage est disponible aux Editions Complicités depuis mai 2024, pour vous la procurer veuillez consulter votre libraire ou le site web de l'éditeur.

Au Maroc qui m'a donné des racines

À la France qui m'a donné une culture

Au Brésil qui m'a donné des souvenirs

Avis au lecteur

Ce livre peut causer un choc. Il fait le pari de dire la vérité au risque de susciter l'émoi.

Sa seule ambition est de se rendre utile aux hommes et aux femmes préoccupés par le sort de la France. Pour cela, il est franc et direct. Il ne veut pas plaire, il veut alerter et d'une sonnette d'alarme on attend qu'elle soit audible, percutante et diffusée à temps pour éviter le désastre. Un proverbe marocain dit que celui qui a peur a une chance de survivre.

Aux âmes sensibles, je demande pardon à l'avance et je leur assure, en guise de consolation, que toute idée nouvelle commence comme un scandale avant de devenir une évidence qui ronronne au fond d'une bibliothèque.

Vous avez entre les mains la deuxième édition. La première a été publiée en mai 2021 sur internet, elle était l'œuvre d'un inconnu qui touchait un public limité. Mon audience s'est élargie depuis, ma responsabilité aussi. Je ne peux pas courir le risque d'être mal-compris par les gens de bonne foi. Cette édition apporte deux ou trois nuances qui me semblent nécessaires pour dissiper ce risque. Quant aux personnes de mauvaise foi, je leur réserverais les sages paroles du regretté Hassan II qui disait qu'il ne faut pas perdre son temps à avancer des arguments de bonne foi face à des gens de mauvaise foi.

Sommaire

LA FRANCE EST DEVENUE UNE COUR DE PRISON 11

LA GÉNÉRATION-FLEAU OU LA DECADENCE FRANÇAISE 19

LE RENDEZ-VOUS DES GRANDS CORPS MALADES 29

L'IMMIGRATION, UNE CHANCE POUR LA FRANCE ? 43

LA DIVERSITE DES MALENTENDUS 47

UN PIED DEDANS, UN PIED DEHORS 63

MÉTISSAGE OU SEPARATISME ? 67

LE TEMPS EST VENU DE PENSER AVEC UN MARTEAU 73

FAUT-IL CRAINDRE LE CHOC ? 83

La France est devenue une cour de prison

Le 15 avril 2019, Notre-Dame a brûlé, causant des réactions de peine et de sincère désolation autour du monde. Ce jour-là, une syndicaliste étudiante a publié sur son compte twitter : *Les gens ils vont pleurer pour des bouts de bois. Wallah vous aimez trop l'identité française alors qu'on s'en balek objectivement c'est votre délire de petits blancs,* avant de rajouter, *je m'en fiche de Notre-Dame, car je m'en fiche de l'histoire de France.*

Portait cru d'une France disloquée, convertie en une vingtaine d'années de l'humanisme universaliste au séparatisme indigéniste. Portrait d'une société qui *ne fait plus société,* où les liens affectifs et moraux se délitent à vue d'œil.

Ils sont journalistes, politiques, influenceurs, artistes, universitaires et ont juré la fin de la France. Chacun y va de sa substance corrosive préférée. Repentance, racisme systémique, féminisme belliqueux et de mauvaise foi, les seringues sont plantées dans le flanc de Marianne qui s'étiole de jour en jour. Ses propres enfants l'empoisonnent.

La France a troqué Rousseau pour Hobbes. Plus question de contrat social, plus question de bien commun, plus question de collaborer entre citoyens libres et égaux. L'homme est un loup pour l'homme et la nation, qui jadis était un phare pour le monde, est en train de devenir une immense cour de prison. Un espace habité par des êtres organisés en meute, qui ne comprennent que le langage de la violence, qu'elle soit physique, mentale ou symbolique.

L'empathie succombe. Le consensus national lui emboîte le pas. Plus aucun enjeu n'est susceptible de faire briller les yeux des citoyens dans toute leur diversité. Le drapeau est par terre, les symboles nationaux sont démonétisés. Il ne reste guère plus que le football pour donner un semblant d'union nationale, une sorte d'orgasme au rabais à mille lieues d'une véritable convergence des espoirs et des sensibilités.

La confrontation s'approche. De plus en plus de Français le ressentent, qu'ils soient amoureux de ce pays ou qu'ils le détestent de toutes leurs forces, qu'ils soient catholiques, juifs ou musulmans, athées ou agnostiques, riches ou pauvres. Certains prennent des dispositions en choisissant de vivre à l'étranger dans des îlots de tranquillité, réelle ou perçue comme telle, comme Singapour ou Dubaï. D'autres se délocalisent à la campagne, une manière comme une autre d'éloigner physiquement leurs enfants des villes où passe la ligne de front de la guerre qui vient. Parmi eux, se compte aussi une catégorie de citoyens qui cultivent leur autonomie en produisant eux-mêmes leur nourriture et leur énergie. À l'autre bout du spectre, certains se réjouissent du choc à venir, espérant y trouver une occasion de régler de vieux comptes avec la France.

Entendez-vous les battements de tambour ? L'ambiance sonore de l'époque est un méli-mélo de cris, d'interjections et de crachats transformés en rimes. Le rap français est un avertissement : de musique de combat contre les inégalités et la médiocrité bourgeoise, il est devenu un abécédaire des offenses à infliger à la France, à commencer par ses femmes et ses agents d'autorité. Depuis quand « nique ta mère » ou « nique la France » forment-ils un discours de paix et d'amour ?

La voie publique est parsemée de points chauds invisibles mais bien réels, des endroits où effleurent les vapeurs toxiques du feu de tourbe qui consume les solidarités. Les femmes l'ont appris à leurs dépens en plusieurs points du territoire, elles qui sont harcelées et parfois malmenées pour s'être trouvées au mauvais endroit, à la mauvaise heure et avec la mauvaise tenue. Les victimes des 120 agressions quotidiennes à l'arme blanche le savent aussi, elles qui portent les séquelles parfois invalidantes d'une « cigarette refusée ».

La France ne peut plus faire la fête en public. Toute célébration d'envergure (comme le 14 juillet) est une occasion de mesurer les forces de chaque partie prenante, de rappeler à la France qu'elle doit se préparer à « en prendre plein la gueule ». Une fois par an au moins, les Champs-Élysées subissent une razzia en bonne et due forme. À ce titre, le drugstore de l'Étoile, régulièrement pris pour cible, est une sorte d'avant-poste, placé au milieu de la France de demain. Cette France en éruption qui nous attend si nous ne faisons rien pour changer de cap.

Les faits divers de plus en plus brutaux racontent l'histoire d'un terrorisme qui ne dit pas son nom. Quand on lynche un chauffeur de bus à Bayonne ou que l'on explose littéralement le crâne d'un reporter d'images à Reims, l'on n'est plus dans la logique de la simple rixe. L'on exerce une action psychologique sur la communauté de la victime : sa famille, son peuple et sa confession. À chaque Français agressé, c'est la France entière qui est déshonorée. À chaque femme violée ou tabassée dans les transports, c'est la virilité de chaque homme qui est mutilée. La femme est un butin dans l'inconscient collectif : on s'en empare, on la profane, on la détruit pour démoraliser l'ennemi et le marquer à vie du sceau de la défaite. Il s'agit d'un universel valide dans toutes les cultures, sans exception. Seuls les progressistes français, dont certains juges et politiciens, refusent de l'admettre.

Le terrorisme auquel je me réfère est mené par des voyous « à deux neurones » qui ont tout de même l'intelligence de s'en prendre aux symboles les plus précieux. La femme (on vient de le voir), la police aussi, symbole de la souveraineté populaire et dépositaire du monopole de la violence légitime. Rosser ou tuer un flic, c'est signifier à tous les Français, de droite comme de gauche, qu'ils sont un peuple désarmé, conquis et impuissant. Quand les frères Kouachi ont abattu le gardien de la paix Ahmed Merabet à Paris en 2015, ils ont « castré » l'Etat français. Une des pires choses qui puissent arriver à un peuple est de voir ceux qui sont censés le protéger se faire massacrer sous ses yeux. C'est le prélude à la colonisation, car si un policier ou un militaire est réduit, qu'en sera-t-il des gens du commun, désarmés et désaccoutumés à la guerre par des années de paix et de tranquillité ?

Les femmes, les policiers mais aussi les enseignants (souvenez-vous de Samuel Paty), les prêtres et les églises, autant de symboles de l'identité d'un pays. L'enseignant est l'autorité exercée sur la jeunesse, il incarne la transmission d'une génération à une autre, il stimule le sentiment d'appartenance à un destin partagé ; le prêtre est l'intermédiaire entre le Divin et l'humain, il symbolise la croyance dominante dans le pays, l'égorger ou le malmener c'est dire aux Français – catholiques ou pas – que leur « Dieu » et leur religion ne les protègent plus contre quoi que ce soit.

Ces voyous, le plus souvent abrutis par l'illettrisme et le cannabis, n'ont pas accès aux concepts. Ils n'ont en pas besoin pour passer à l'acte car leur inconscient collectif les guide naturellement vers les cibles qui « font mal ». Ils suivent un code de la guerre qui établit une

typologie des coups à donner. Quelle que soit notre origine ou notre éducation, nous sommes susceptibles d'utiliser ce *software*. Chez certains il affleure spontanément, ce sont les *sauvages* : la matière première des désordres et des émeutes.

Le diagnostic que nous venons de poser – trop bref et synthétique malheureusement – représente une vérité interdite. Un sacrilège intolérable dans la France d'aujourd'hui. Les faits divers ont beau s'accumuler comme une guerre amoncelle les corps sur le champ de bataille, les yeux et les oreilles sont bandés.

Le but de ce livre est de prendre la violence au mot. De lui « faire cracher » tout ce qu'elle est venue nous dire.

La violence n'a rien de gratuit ni d'irraisonné. Bien au contraire, elle révèle un processus historique majeur qui façonnera le destin de la France au XXI^{e} siècle.

Il y a aujourd'hui une concurrence entre le peuple de souche et les diasporas qui, du fait du nombre, prétendent au statut de *peuple(s) en formation*. Au-delà de plusieurs centaines de milliers de membres, l'on n'a plus vraiment affaire à une diaspora mais à un « embryon de peuple ». À un objet politique à part entière.

Aujourd'hui, les Sénégalais installés en France sont plus de 300 000. Les Turcs, plus de 700 000. Les Marocains, plus d'un million. Les Algériens sont de l'ordre de six millions selon le président algérien en exercice, Monsieur Tebboune. Ils seraient autour des 2,6 millions si l'on s'en tient aux estimations de l'Observatoire de l'Immigration et de la Démographie, un organisme indépendant appartenant à la société civile. Même l'estimation fournie par l'INSEE (de l'ordre de 846 000 en 2019) est impressionnante[1] puisqu'elle ne concerne que les personnes nées Algériennes en Algérie. Il faudrait y rajouter les fils et petits-fils d'immigrés algériens pour approcher la taille réelle de la diaspora, d'où le chiffre de 2,6 millions d'individus, évoqué à l'instant.

Un bloc essentiellement maghrébin et africain est en train de se cristalliser sous nos yeux. Ce nouvel ensemble se fédère autour d'une réticence profonde à l'égard de la France. Il puise dans certains aspects de la culture américaine un contre-modèle prêt à l'emploi, une

[1] Bien entendu, aucun des chiffres mentionnés dans ce paragraphe ne prend en compte les clandestins.

alternative aux règles du jeu françaises qu'il estime dépassées et discriminatoires. Et dans l'Islam, il trouve un moyen idéal de dire « non » à la France car il sait d'instinct que cette religion est une antithèse presque totale de l'identité française.

Il bénéficie de la vitalité de sa démographie et d'une capacité d'attraction saisissante. Il attire à lui les nouveaux arrivants et retient des jeunes dits de deuxième, troisième ou quatrième génération.

En tant qu'objet politique, ce bloc et ses composants n'ont pas intérêt à s'assimiler. Ils y perdraient leur différenciation qui fonde leur attractivité, donc leur pouvoir politique. Les immigrés font allégeance à une diaspora parce qu'elle n'est pas française, parce qu'elle est précisément une alternative à l'assimilation. Elle résout un problème puisqu'elle les dispense de faire l'effort (surhumain chez certains) d'admettre et d'intérioriser les mœurs et coutumes du pays d'accueil.

Les diasporas s'agrègent par affinité pour former des sous-blocs : les Maghrébins et les Africains.

Le Maghrébin n'existe qu'en France. Au sud de la Méditerranée, l'on ne connaît que les Marocains, les Algériens et les Tunisiens, trois peuples différents et souvent rivaux. Le Maghrébin est né en France comme un négatif de l'identité française, un refus d'assimilation.

L'Africain n'existe qu'en France. Au sud du Sahara, existent plusieurs Afrique éclatées elles-mêmes en plusieurs milliers d'allégeances ethniques et tribales. L'Africain est né en France comme un négatif de l'identité française, un refus d'assimilation.

Demain peut-être, Maghrébins et Africains s'associeront dans un seul et même peuple ou bien resteront-ils étrangers les uns aux autres. Dans ce cas, ils formeront deux peuples immigrés, séparés par la couleur de la peau. Deux concurrents au peuple de souche.

La mécanique à l'œuvre n'est plus celle du contrat social, les individus n'ayant plus en commun le sentiment d'appartenance à un seul et même peuple. La nature du jeu a changé. Elle est désormais de l'ordre du droit des peuples à disposer d'eux-mêmes. Il s'agit d'auto-détermination. Nous hésitons à l'admettre car nous sommes encore otages du modèle de l'État-Nation où l'homogénéité prévaut : un même territoire, un même peuple et un même Etat. Ce prisme brouille

la vision et a tendance à associer la violence aux inégalités sociales et territoriales. Il n'en est rien.

Sans s'en rendre compte, le voyou fait advenir une nouvelle réalité. Il fait la guerre à la France et signifie leur disgrâce à ses habitants originels. Il leur dit : « vous êtes déclassés, vous êtes des faibles qui avez perdu la suprématie ; ici, ce n'est plus chez vous ; une nouvelle légitimité est en train de naître. » Son combat est politique et de nature « nationaliste ».

La concurrence entre les diasporas et le peuple de souche (ou plus exactement entre le peuple immigré et le peuple de souche) est elle-même influencée par une lutte entre civilisations.

Chaque peuple obéit à sa civilisation, qui lui concède une identité et une personnalité. Elle lui inspire ses haines et ses affinités. Elle lui désigne des amis et des ennemis naturels. Elle lui fixe des limites culturelles et métaphysiques. Elle détient les clefs de l'assimilation, elle en contrôle le rythme et l'ampleur.

S'il y a fusion ou coexistence pacifique entre les peuples, c'est que les civilisations l'ont autorisée. S'il y a confrontation, elles y sont probablement pour beaucoup.

Les civilisations sont les commanditaires, les peuples (et les diasporas) sont les exécutants, les voyous et certains militants enragés sont des munitions.

L'avenir de la France dépend de la tournure que prendra l'interaction, sinon le choc, entre la civilisation française et les civilisations récemment débarquées du Maghreb et d'Afrique noire. Pour l'instant, c'est mal parti…

La violence ambiante est une promesse, elle éclaire le futur : à nous de le réaliser ou d'en forger un autre. Rien n'est absolument déterminé à l'avance. L'avenir de la France dépend pour beaucoup de l'audace des individus de bonne volonté des deux côtés de la « frontière » civilisationnelle : ils ont le pouvoir de retarder, d'atténuer ou de réorienter le processus en cours. L'éviter est impossible.

Il est encore possible d'agir, mais il faut le faire vite et de manière décisive. Des solutions existent, elles sont forcément nuancées et « hors cadre ».

Avant de sauter aux conclusions, il convient d'aller au-delà de la sidération et de l'indignation. Oser regarder à travers les vitres brisées, sans avoir peur de ce que l'on risque de découvrir de l'autre côté.

La génération-fléau ou la décadence française

L'immigration de masse, un choc en soi, n'explique pas tout. Elle a trouvé face à elle un grand corps malade qui s'essoufflait à vue d'œil : la France.

La dégradation de l'esprit français, qui se traduit dans des domaines aussi divers que la littérature ou l'économie, se produit au moment où les progressistes sont aux commandes. Curieux télescopage. On n'a jamais autant parlé de progrès et de modernisation alors que l'odeur infecte de la décomposition est omniprésente. À croire que les grandes avancées, chantées sur tous les toits par les progressistes, ne sont que le cache-sexe d'une gangrène impossible à confiner.

Les indicateurs sont au rouge. Tout ce qui est important est en voie de perdition : les paysages, le prestige, les richesses, les arts et les gens. Tout ce que la génération actuelle touche, elle le pourrit. Génération fléau ! Et elle s'y prend avec un acharnement stupéfiant comme si sa mission était d'arracher avec les dents la chair patiemment tissée par ses prédécesseurs et de laisser l'os à nu.

Méconnaissable, la France fonce la tête baissée vers l'abîme, convaincue qu'elle fait le Bien et qu'elle est l'incarnation du Bien.

Munis d'un masque et de gants de protection, prenons le risque d'examiner de près quelques abcès, parmi les plus purulents, de la France contemporaine. Sans prétendre à l'exhaustivité, nous aspirons simplement à mettre un nom sur les causes et les effets du déclin français.

Le recul est visible à l'œil nu

1- La fin de la politique

La vie politique, sale par définition, arène des vanités et des trahisons, est descendue d'un cran. Depuis les années 1980, le

personnel politique a renoncé à l'art du discours, il se contente désormais de réciter des éléments de langage écrits par des conseillers qui maîtrisent mieux la *communication* que le récit. L'une s'adresse aux émotions, l'autre s'appuie sur l'affectif pour atteindre les sphères de la morale et de la raison. L'une consomme les séquences comme on consume les cigarettes dans une journée éprouvante : à la suite et sans discernement. L'autre raconte une histoire sur plusieurs pages dans un va-et-vient fécond et solennel entre l'idéal et le réel. Les deux ont recours au mensonge et à la manipulation, les deux ont le même but : dominer, mais l'un le fait à base de *selfies* et d'effets de manche, l'autre a la décence de composer des paragraphes.

Dans la foulée, la politique a répudié les belles lettres. La culture classique, les grands auteurs français, les références historiques ont déserté la parole publique, du président au simple député. On a l'impression qu'utiliser une langue digne d'un Cardinal de Retz ou d'un Clémenceau serait une offense aux usages de l'époque qui exige des phrases dépouillées et un vocabulaire aux ailes brisées.

De toute façon, le débat se limite de plus en plus à des thèmes déprimants de superficialité : police raciste contre gentils délinquants, hommes prédateurs contre femmes sans défense, Blancs contre Noirs, peuple de souche à l'esprit rance contre mineurs étrangers pleins de promesses…

Le naufrage ignore les clivages partisans. Comme une tache d'huile, il avance patiemment sur les franges encore propres pour imprimer à l'ensemble du personnel politique le caractère du nain perdu dans un palais construit pour loger un géant.

Les chefs véritables ont déserté le champ de bataille. Ont pris leur place des administrateurs qui voient dans la France une simple *Business Unit* affiliée à une multinationale nommée Union Européenne. Aujourd'hui, ils sont à Paris. Demain, ils seront à Sacramento pour gérer la Business Unit Californie. Adieu orgueil national. Finie la fierté de servir la France. Aucun sentiment d'appartenance (et donc de fidélité) à un lignage fondé par les Rois de France. Quel est le ministre qui se voit encore marcher dans les pas de Richelieu ou de Colbert ? Aujourd'hui, un personnage comme Philippe Séguin a quelque chose d'un extraterrestre, trop intelligent, trop cultivé, trop fidèle à son pays, trop sincère. Il est mort en 2010 c'est-à-dire hier : la chute est vertigineuse en effet.

Les nains ont fait un coup d'État. Ils ont réduit la France à leur (médiocre) mesure : affaissement du niveau du débat, dégradation de l'efficacité des institutions, déclassement de la fonction publique, dont le prestige est largement entamé. Désormais, les infirmières des CHU se font tabasser par les parents des patients, les policiers se font lyncher et les instituteurs ont peur de leurs élèves. Quand le chef rétrécit, il est normal de voir ses subordonnés s'écraser et disparaître sous terre : il faut bien garder le sens des hiérarchies.

2- La destruction des paysages

L'architecture et les paysages sont contaminés. La génération-fléau n'a pas la main heureuse, elle construit des mochetés en ville et installe des éoliennes à la campagne. Ingénieurs et architectes ont à disposition des outils de calcul et de modélisation extrêmement puissants mais ils ont perdu l'inspiration. Le Beau se dérobe à leurs coups de pinceau. Baladez-vous dans le nouveau quartier des Batignolles (Paris XVII^{e}) pour faire l'expérience d'une architecture désincarnée et sans étincelles. On se croirait dans une version colorisée de l'URSS des années 1960 à laquelle on aurait ajouté des trottinettes et des *vélibs*. Un décor mort-né, où évoluent des gens moins doués et moins capables que leurs ancêtres. Incapables de les dépasser dans le domaine de l'esthétique, ils les critiquent à n'en plus finir. Ils appellent cela *déconstruction*. Ils feraient mieux de le nommer *refus d'hériter par manque de qualité*.

Les Batignolles, le Centre Beaubourg, les Mercuriales, la Défense… L'argent dépensé et les nouveaux matériaux employés n'y changent rien : l'esthétique n'y est pas car l'âme est éteinte. Le cœur bat encore, mais l'imaginaire s'est appauvri au point que l'on aspire au mieux à « ressembler à » la City ou bien à Singapour. Ils ont cru « tuer Dieu » et se sont privés bêtement de la transcendance, une main tendue par le Divin pour nous élever au-dessus du vulgaire.

La ville de Paris se décompose à ciel ouvert. Vingt ans de progressisme (Delanoë et Hidalgo) ont déclassé la Ville lumière. Plus on parle de préservation de la nature, plus on coupe les arbres parisiens. Plus on parle d'attractivité, plus on bétonne, plus on enlaidit les perspectives. Le projet esthétique de la Mairie de Paris consiste à disséminer la laideur. L'idée est de punir Paris comme une ville

tombée entre les mains de barbares inaccessibles aux concepts de propreté et de bon goût. Écoutez-les les élus de la majorité municipale, ils aiment déboulonner, réinventer et relocaliser : trois synonymes du verbe *détruire*. Tout ce qui est beau les dérange, il faut l'abattre : un platane majestueux, une rue au charme bien français, un mobilier urbain raffiné.

Le fiasco gagne les élections. En dépit de leurs performances exécrables, les progressistes sont systématiquement reconduits à la tête de Paris, c'est dire qu'ils sont applaudis par un électorat qui souscrit au saccage en cours. Il y a comme une pulsion de mort chez les Parisiens, ils seraient capables de préférer un tagueur à un Michel-Ange.

3- La mort de la culture

Les arts s'étiolent. Ils dépérissent sous les coups de boutoir d'une élite artistique au souffle coupé, qui tente de compenser son impuissance par un excès de moralisme. Incapable de surprendre et de créer, l'artiste (officiel et subventionné) n'a d'autres choix que de se mettre en surplomb de la société pour lui faire la leçon.

L'effet est dévastateur. L'artiste déserte le champ de la création pour occuper celui de la moraline. Cela donne les cérémonies déplorables des Césars 2020 et 2021, rendez-vous de la médiocrité et du vulgaire. La musique elle plonge en chantant « nique ta mère » et « suce ma bite ». Les gangsters se sont emparés d'un genre musical à part entière, le rap, dont le succès confirmé année après année en dit long sur le dépérissement de la sensibilité générale. « Niquer sa mère » est une apologie de l'inceste, une pratique honnie par toutes – absolument toutes – les civilisations. En faire un emblème d'une expression artistique révèle une faillite anthropologique. Désirer sexuellement sa propre mère est une maladie honteuse et non un trésor artistique à partager avec le reste de l'humanité.

La figure du rappeur est en soi une caricature digne d'un carnaval, un masque monstrueux qui dit tout de celui qui le porte. Au lieu de chercher l'harmonie dans l'apparence, une majorité de rappeurs affichent la dissonance : des dents jaunies par des implants dorés, des tatouages absurdes sur le visage, une démarche de « malade », le dos courbé ou bien la tête penchée comme des accidentés de la vie, des

accessoires aux couleurs bariolées sans aucune unité. Prenez le costume d'une Béninoise ou d'une Guinéenne : il est peut-être multicolore mais il est harmonieux, il dit quelque chose. Le costume de certains rappeurs, lui, ne dit rien, il vomit. Et si on a le courage de respirer l'odeur infecte de ce vomi, on y perçoit la marque de l'impuissance. L'impuissance à créer le Beau malgré l'abondance des moyens mis à disposition. D'où la colère caractéristique du rappeur. C'est cela peut-être le succès du rap : il dit la vérité d'une époque où l'argent et la technologie sont orphelins du sens esthétique. Une époque de barbares riches et connectés.

Ailleurs, là où les gangsters ne font pas encore de musique, accords et mélodies s'appauvrissent. Le discours musical s'homogénéise progressivement, les morceaux se ressemblent de plus en plus, la diversité recule.

4- La fabrique des barbares

La civilisation régresse. La génération antérieure, celle qui a régné sur les années 1960 douces et tranquilles, nous avait laissé un pays sûr et pacifié. Un univers où la violence a été bannie du champ public, la cruauté se confinant aux mondes marginaux de la mafia, des hooligans et des terroristes. De nos jours, la violence est omniprésente. À la télévision et au cinéma, il est très difficile d'échapper à un doigt coupé ou à un tabassage en règle. Dans le monde réel, on tue, on mutile et on rend invalide pour un « mauvais regard » ou une « cigarette refusée ». À Lyon, le jeune Marin a eu le crâne littéralement fracassé à coups de béquilles pour s'être interposé entre un SDF et un couple qui s'embrassait. La liste des mutilés et des handicapés à vie est longue et douloureuse à restituer, nul besoin de l'exhiber pour illustrer le propos. Le lecteur est, sans aucun doute, au courant de l'ensauvagement en cours.

Ce recul de la civilisation est accompagné d'un sentiment croissant d'injustice. Les magistrats semblent avoir laissé tomber les victimes. L'époque ne cesse de glorifier les « victimes » mais les tribunaux ne les ont jamais autant méprisées. De nos jours, les victimes subissent la double peine : au traumatisme des coups et des blessures s'ajoute la certitude de voir le mis en cause remis en liberté immédiatement ou après un court délai de détention, prompt à se venger ou à récidiver.

La France a renoncé à punir. Or, on punit toujours quelqu'un : si ce n'est pas le méchant, c'est la victime innocente. Tout régime politique étant une oppression, il vaut mieux que l'oppression s'exerce sur ceux qui la méritent.

Le renoncement à la Justice est un renoncement à la civilisation.

Depuis l'Ancien Régime, la France avait désarmé sa population pour confier le monopole de la violence légitime à l'Etat c'est-à-dire aux policiers et aux « gens d'armes ». En contrepartie de leur soumission et de leur adoucissement, les citoyens bénéficiaient de la garantie de l'ordre et de la justice. Aujourd'hui, ils n'ont ni l'un ni l'autre.

5- Le saccage de la mémoire

L'Histoire de France a été saccagée à mesure que l'intelligentsia s'est employée à détruire le roman national. Nous sommes passés de la France grandiose (et un tantinet arrogante) du Général de Gaulle à la France agenouillée de Hollande et de Macron. D'une époque à une autre, trente ans de réécriture malveillante du passé afin de tisser une véritable légende noire du peuple français, et de le dépeindre comme un groupe génocidaire et fasciste dont la seule destinée possible est la disparition ou au mieux la soumission.

À l'école, les enfants apprennent à avoir honte de leur pays. Ils s'exercent à ignorer leur héritage : les monuments somptueux, les châteaux et les œuvres artistiques que le monde entier leur envie. Au lieu d'exalter le génie français, les programmes scolaires soulignent ses parts d'ombre comme si Pétain ou la colonisation incarnaient la quintessence de la France. Et après tout, que celui qui n'ait jamais commis de péché jette la première pierre ! Existe-t-il sur terre un seul peuple exempt de crimes et de péchés originels ? Il n'y a pourtant que la France qui fasse pénitence, au nom des crimes réels ou supposés de ses ancêtres.

Si mes aïeux m'avaient légué Versailles, Notre-Dame et les paysages de la Normandie, je couperais la langue du premier qui oserait les traiter d'assassins. Si mon pays avait inventé le Concorde et le TGV, je donnerais une baffe à quiconque se permettrait de diminuer son prestige.

Malheureusement, le Français contemporain se déteste, alors qu'il a les mains immaculées. Il n'est coupable d'absolument rien car il n'a fait de mal à personne. Alors, pourquoi devrait-il s'en vouloir autant ? Pourquoi devrait-il subir un Procès de Nuremberg permanent ? Que les procureurs s'occupent d'abord des crimes qui viennent d'être commis, là où le sang est encore chaud : génocide au Darfour, au Rwanda et au Congo RDC, guerres civiles au Libéria et en Sierra Leone, atrocités commises au nom de l'Islam par l'infâme Daesh au Mozambique, au Moyen-Orient et au cœur de l'Europe.

Drôle de génération qui est pressée de juger des faits survenus il y a 500 ans et qui ferme les yeux devant les cadavres encore chauds qui traînent à ses pieds.

Pourquoi la décadence ?

Le poisson pourrit d'abord par la tête comme on dit. En France aussi, le dérèglement a commencé chez les élites.

La génération de mai 1968 a pris le pouvoir dans les années 1980 et a mis en place le cadre global de la décadence dont nous venons d'esquisser quelques contours. Elle est partie en guerre contre l'héritage, les ciseaux à la main pour couper tout lien avec la tradition. Après avoir mis au rebut le patriarcat et le principe d'autorité, elle s'est déchaînée sur l'armature de la France.

En ont fait les frais la souveraineté nationale et la notion de frontière. Or, un pays sans frontières est une virtualité, un territoire auquel il manque des limites, une terre sans titre de propriété. Curieuse décision d'effacer les frontières que personne ne conteste alors que tant de pays autour du monde souffrent de voir leurs limites violées et remises en question !

Cela dit, le crime le plus grave est certainement celui qui a été commis au sein de l'Éducation Nationale, devenue une fabrique de la médiocrité. Un lieu progressivement déserté par l'excellence. Que les lauréats de l'Éducation Nationale détestent la France est une faute, mais qu'ils soient incapables d'interpréter un texte relève du crime de masse. Une génération de barbares sort donc des lycées et des universités, pleins de certitudes et de privilèges imaginaires, mais incapables d'écrire une rédaction correcte.

Cette légion de barbares est à l'œuvre au quotidien pour réaliser la destruction de la France. Elle semble être venue au monde pour l'avilir. Bientôt, elle ne sera plus en mesure de lire un article de presse des années 1970 par manque de vocabulaire. Déjà, les études montrent que le bagage lexical des adolescents s'appauvrit progressivement : à part quelques mots importés des banlieues, la diversité des termes utilisés est en chute libre, gros mots inclus. Il semble que la télévision et les réseaux sociaux aient isolé les enfants et les adolescents des parents et grands-parents, grands fournisseurs de mots et de locutions issus du passé. La transmission est cassée.

Comment pourrait-il en être autrement alors que l'écriture inclusive – et tant d'autres innovations néfastes – coupent le lien avec le patrimoine. Est-ce qu'un gamin qui aura appris à utiliser l'écriture inclusive saura apprécier les poèmes de Du Bellay ? Aura-t-il l'opportunité de rentrer en contact avec ses illustres ancêtres qui ont écrit, chanté et rêvé au XVI^{e} siècle ? Assurément que non, il sera un barbare, pas forcément méchant, mais un simple barbare, c'est-à-dire un homme neuf, étranger à la civilisation. Il sera étranger chez lui puisqu'il se sentira dépaysé au milieu des vestiges légués par ses ancêtres. Cruelle punition infligée à la jeunesse française.

Comment en est-on arrivé là ?

Plusieurs points de vue peuvent être convoqués pour répondre à cette question. Le plus fécond me semble-t-il se niche au cœur de l'histoire de France et se nomme *guerre civile*. Ce pays vit en effet au rythme d'un conflit intérieur qui remonte à la Révolution, il implique deux France incompatibles : la royaliste contre la républicaine, la catholique contre l'athée et la franc-maçonne, la conservatrice contre la progressiste, la souverainiste contre l'européiste. C'est le vieux clivage entre la droite et la gauche. Les deux ont raison dans un sens, les deux offrent une perspective intéressante à des problématiques essentielles, mais leur lutte à mort finira par avoir la peau de ce pays.

Après 1968, la France de gauche a lancé l'offensive finale contre celle de droite. La lutte a été intégrale : à l'école, au cinéma, à la télévision, dans l'édition, en politique bien sûr, au sein de la famille, au cœur du couple et dans l'intimité de chacun. Au début des années 1980, la droite est déjà K.O. Ses valeurs ont perdu, mais ses chefs sont encore debout, l'ego et l'ambition pouvant résister aux explosions atomiques…

Privée d'enjeu, la France de gauche n'a pas voulu mettre fin à la guerre, elle l'a poursuivie en appliquant la violence non pas sur la droite mais sur la France elle-même. La société dans son intégralité est devenue une cible. Depuis, les élites explosent un bâton de dynamite par jour à la face de la société française. L'ennemi est devenu le Français, réduit au cliché du « beauf » : blanc, hétéro, bête et enraciné. Cela fait quarante ans que toutes les batteries sont tournées vers lui. Il travaille dur pour que ses enfants aient une meilleure vie que la sienne : on s'arrange pour casser l'école et immobiliser l'ascenseur social. Il s'est habitué à une culture populaire de qualité : on transforme l'audiovisuel public en machine à abrutir et on intronise des illettrés comme animateurs. Il était fier de son pays : on lui jette à la figure qu'il descend d'une race de nazis (comme si la France était l'alliée de l'Allemagne en 1940 alors qu'elle en est une victime).

Dans cette punition collective, les élites de gauche, qui croyaient marcher sur l'eau, ont eu un allié de poids : l'immigré. Il est l'antithèse absolue du « beauf », l'un est le produit de la civilisation européenne, l'autre est le fils de la civilisation arabo-musulmane et africaine. L'immigré est surtout l'antidote absolu contre tout réveil de la France de droite : il n'est ni catholique, ni enraciné. Avec l'immigration de masse, la France de gauche signifie à son éternelle rivale de droite que la seule possibilité qui se présente à elle est la résignation. Les chefs de la droite se sont d'ailleurs tous ou presque soumis au « nouvel ordre » dès les années 1990.

Le rendez-vous des grands corps malades

La France n'a pas attendu les immigrés pour sombrer. Elle s'est coupée les ailes toute seule.

L'immigration est innocente du crime de lèse-souveraineté commis au nom de Maastricht. Elle est également innocente de toute implication dans la débandade de l'Éducation Nationale. Elle n'a pas exigé la diabolisation du peuple français au prétexte de Vichy, c'est la bourgeoisie de gauche qui l'a voulue et mise en place.

Les immigrés se sont retrouvés au mauvais endroit et au mauvais moment. Ils ont transporté, au cœur d'une France à la dérive, les problèmes congénitaux de leur civilisation.

Le Maghreb, une civilisation échouée sur elle-même

Pour être né au Maroc, de père et de mère arabes, pour être musulman, je n'ai aucun complexe à pointer du doigt les vertus et les monstruosités de ma civilisation. L'amour véritable exige la vérité. L'hypocrisie serait une piètre preuve de loyauté envers mon milieu d'origine, je lui préfère la sincérité quoi qu'il m'en coûte. Méfiez-vous toujours de celui qui vous dit que vous êtes parfait et au-dessus de tout soupçon. *Et bonjour, Monsieur du Corbeau, Que vous êtes joli ! que vous me semblez beau !*

Au terme *culture*, je préfère le vocable de *civilisation,* par fidélité aux enseignements de Fernand Braudel qui voyait dans ce mot une permanence et une puissance à même d'expliquer ce qui se passe dans les cœurs et les esprits. Pour lui, plus que la culture d'un peuple, sa civilisation plonge ses racines dans le temps long, elle porte la voix de ses morts qui lui crient à travers les âges leurs consignes et admonestations. La culture change plus volontiers que la civilisation qui est un animal au sang froid, méfiant à l'égard des nouveautés et jaloux de ses particularités.

Je parlerai donc volontiers de *civilisation maghrébine*, non pour exalter son raffinement mais pour souligner que le Maroc, l'Algérie et la Tunisie partagent un inconscient collectif commun et des réflexes similaires face aux défis de la vie. Ils réagissent de la même manière face à la pénurie, à la mort, à la peur et à l'injustice. Ils ont des réflexes comparables face à l'abondance, à la richesse et au bonheur.

1- Une obsession : l'échec

La civilisation maghrébine est abonnée à l'échec. Elle rate, l'un après l'autre, les grands tournants historiques. Bien que située aux portes de l'Europe, elle n'a pas su ou pas pu embrasser la révolution de l'imprimerie, la révolution des sciences et des technologies, la révolution industrielle et la révolution des affaires politiques matérialisée par l'émergence des États-nations. À contre-courant du mouvement du monde, elle ne présente aucune alternative. Quelle est la proposition maghrébine pour gouverner un pays ou préserver l'environnement ? Quelle est la contre-proposition maghrébine en termes de droits de l'homme ?

À chaque fois, la réponse est un silence plombé d'impuissance et de frustration.

L'échec est le fruit d'addictions multiples et enracinées. Au cours des siècles, des comportements toxiques se sont sédimentés dans les sociétés au point d'instituer l'auto-sabotage comme un mode de vie. Il y a quelque chose d'une pulsion de mort dans l'inconscient collectif nord-africain. Les hommes et les femmes s'auto-détruisent d'une génération à l'autre. Rien ne marche, aucune flèche n'atteint sa cible, aucune initiative ne fait mouche. L'histoire tourne en rond. D'échec en échec, on creuse un trou rempli d'aigreur et de ressentiment.

Parmi les principales addictions, nous retiendrons celles qui éclairent de la lumière la plus aveuglante l'état actuel du Maghreb.

a) La pauvreté de la langue

Les peuples du Maghreb sont privés d'une langue qui puisse les connecter aux savoirs modernes. Ils sont orphelins des mots qui décrivent le réel dans toutes ses nuances et ses subtilités. Leur

sensibilité est sans cesse entravée par les limites d'un langage qui abdique nombre de perceptions et d'états émotionnels. Dans la plupart des cas, l'homme de la rue pratique une langue indigente qui ne sert qu'à acheter et vendre, donner des ordres et en recevoir.

Le Maghreb n'est ni tout à fait arabophone, ni encore moins berbérophone et certainement pas francophone. Il est au milieu du gué, empêtré dans une langue caricaturale qui est en soi une version dégradée de l'Arabe classique auquel ont été greffés des apports berbères, français voire espagnols.

En ville, les gens parlent « l'arabe dialectal ». Langue orale, elle ne s'écrit pas et ne dispose pas de dictionnaire ou de règles de grammaire. C'est un langage pour tâcherons et serviteurs qui n'ont pas besoin d'évoluer dans le monde des concepts.

À la campagne, ce dialecte cède parfois la place aux langues natives, de souche berbère. Ces langues résistent à l'hégémonie culturelle du peuplement arabe, le fruit d'une colonisation commencée au VII^{e} siècle. Elles résistent certes, mais elles sont très abîmées. Largement orales, elles ne disposent pas des outils pour rendre compte de l'époque présente avec sa haute technologie et ses connaissances nouvelles (Droit, Médecine, Biologie etc.). Elles ont quelque chose d'une relique vivante, précieuse à plus d'un titre quoique très insuffisante pour raconter le monde d'aujourd'hui.

À la télévision et à la radio, le système politique s'adresse à la population en Arabe classique, la langue du Coran. Il feint d'être entendu par ses administrés qui ne saisissent peut-être pas la moitié des termes employés. Expérience similaire à celle d'un Français d'aujourd'hui qui serait exposé à un discours en Latin.

La farce a la peau dure puisque tant que l'Arabe classique est utilisé, l'on n'a pas besoin d'admettre l'indigence du parler quotidien. On fait semblant de disposer d'une langue nationale alors que l'on navigue entre une langue d'érudits (l'Arabe Classique) et une langue d'illettrés (l'Arabe dialectal et les idiomes berbères).

Par-dessus ce mensonge, la langue française arrive comme un masque de plus, censé travestir une réalité que personne n'a envie d'affronter. Il comble les lacunes des langues locales car lui au moins est connecté à la modernité et présente un vocabulaire riche et varié. C'est un pis-aller qui évite de faire le ménage dans la question

linguistique. Au passage, il sert à séparer les riches des pauvres en établissant une frontière invisible mais difficilement franchissable entre les classes sociales. Très mal enseigné dans les écoles publiques, il reste hors de portée des masses populaires. Les gosses de riches eux l'apprennent dans les écoles françaises dont les établissements sont une infrastructure indispensable dans chaque ville d'importance : Tanger, Fez, Agadir, Alger, Oran et Tunis etc.

Résultat, une sorte de multilinguisme de bazar (tout juste bon à vendre un tapis) irrigue la société. Toute personne, même de basse extraction, peut naviguer entre le dialecte, l'Arabe classique et le Français en « bricolant » et en s'aidant de son langage corporel.

Un peuple privé de mots est empêché d'accéder aux concepts.

Combien d'hommes politiques et d'intellectuels nord-africains ont pris à bras-le-corps ce problème crucial ? Personne ou presque. Les sociétés se sont habituées à « sous-performer » et à vivre dans les ténèbres. D'où l'échec à produire des savoirs et des technologies car sans maîtrise du langage, il n'y a guère d'élévation intellectuelle et de progrès cognitif. À ce jour, l'Afrique du Nord est pratiquement absente de la carte du monde de l'innovation. Elle a également déserté la scène artistique, la vie culturelle y est rachitique et déprimante. L'imagination et l'inspiration semblent avoir été « débranchées ».

b) L'impossible coopération

Les mentalités en Afrique du Nord ont été façonnées par des siècles d'hostilité entre villages et tribus. La vie a toujours été tragique, la violence étant une possibilité palpable. L'homme pouvait être réduit en esclavage du jour au lendemain, il suffisait qu'il se fasse surprendre par le raid de la tribu voisine, accroupi dans son champ en train de bêcher la terre. Il pouvait également perdre sa femme et ses filles, simples butins lors d'une razzia. Sa récolte ne lui appartenait qu'en théorie, le *makhzen* (le grenier à grain) est souvent collectif et placé sous la coupe d'un notable. Ce dernier, s'il a mauvais caractère, peut abuser de son autorité, la notion de contre-pouvoir étant inexistante.

D'une génération à l'autre, un tel niveau d'insécurité banalise la méfiance entre les individus. La confiance devient une ressource rare,

confinée aux strictes limites des liens de sang, c'est-à-dire de la famille et du clan, voire de la tribu tout au plus.

Or, sans confiance, il n'y a pas de collaboration. Et sans collaboration, il n'y a pas de politique.

Le bien commun n'existe pas, il n'y a que des intérêts individuels et des coalitions plus ou moins temporaires.

Parfois, il arrive que des individus et des grandes collectivités se fédèrent autour d'un but supérieur. Ce fait, d'une grande rareté, se nomme le jihad. En effet, seul le fanatisme religieux parvient à faire baisser la garde et à créer une communion de buts et d'efforts entre les hommes. Le jihad concerne les étrangers et les envahisseurs mais aussi l'oppresseur du moment. Derrière chaque changement de dynastie au Maroc, l'on trouve toujours un appel à la guerre sainte.

Il n'existe pas de contrat social au sud de la Méditerranée. La notion de pacte est hors-sujet. L'ordre est toujours subi, rarement désiré. On le subit en ruminant sa rage. On en atténue les effets par l'évitement, la fuite et la dissimulation : on cache les récoltes, on corrompt le percepteur, on déserte le village pendant le temps du service militaire.

Et si l'on se révolte, on se soulève avec vigueur, on joue le tout pour le tout, on fait preuve de sauvagerie car la défaite est inenvisageable. La punition est terrible, en effet. Dans la tradition, elle est à la fois individuelle et collective. Individuelle, elle détruit ou défigure le corps. Collective, elle s'abat sur des innocents dont le malheur est de partager des liens de sang avec le mis en cause. Ils s'exposent à une palette de représailles plus ou moins infamantes : bannissement, saccage des récoltes, réduction en esclavage, paiement d'un tribut etc. Tout dépend de l'offense commise et de la qualité de ceux qui plaident la cause des malheureux auprès du seigneur courroucé.

À ce jour, la justice est sévère en Afrique du Nord. On rentre en prison pour un vol simple, alors qu'en France il faut peut-être tuer (et encore…) pour perdre sa liberté.

c) La religion est tout et rien en même temps

Si la société est une arène où le fort mange le faible, il n'y a pas de place pour les bons sentiments. L'homme est un loup pour l'homme, il a besoin d'être fort. Et s'il est faible par nature ou sur le moment, il doit compenser par la ruse, l'hypocrisie ou la séduction, les armes du faible.

Comprendre le Maghreb, c'est se rendre aux urgences de l'hôpital, public ou privé. L'expérience est similaire à Rabat, Alger et Tunis. En général, tout s'achète à commencer par l'attention de l'infirmier et la bienveillance du médecin de garde. La moindre faiblesse fait de vous une proie. Aucune place pour l'empathie. Alors que vous suffoquez sous la chaleur et que vos boyaux sont rongés par la douleur, le vigile vous quémandera quelques billets pour brancher la climatisation ou mettre la main sur un interne « invisible[2] ».

Définition de l'enfer, ce genre de société a besoin d'un principe régulateur et modérateur : la religion musulmane.

L'Islam est le surmoi collectif qui remplace le surmoi individuel qui n'existe pas ou est empêché de se manifester par crainte de paraître faible. Il pose des limites entre l'humain et l'animal, l'individu et le loup. L'Islam est le salut car il sépare l'homme digne de ce nom du sauvage sanguinaire.

Sans la religion, la société se désintégrerait en une poussière de particules en guerre les unes contre les autres. D'où la susceptibilité extrême des sociétés maghrébines au contact de toute proposition de séparation de l'Islam et de l'Etat : elles savent au fond d'elles-mêmes l'importance de la religion dans leur équilibre. C'est une question de vie ou de mort, de guerre ou de paix.

Toutefois, l'Islam ne peut parer qu'au plus urgent. Il interdit le meurtre, le viol, le vol, mais il échoue à élever les âmes jusqu'au seuil de la courtoisie, de la bienveillance et du civisme. Il cohabite avec la corruption, le népotisme et le pillage des biens publics. Il ne semble avoir aucune emprise sur les automobilistes. À ce propos, la circulation routière rend compte exactement de l'amoralité des

[2] Bien entendu, des exceptions pourraient être opposées à ce constat, tels les hôpitaux militaires marocains, je les admets volontiers et j'espère qu'elles se multiplieront dans le futur proche.

relations humaines : aucun respect, esprit de compétition là où devrait prévaloir la coopération. À chaque carrefour, règne une ambiance de duel. On roule en réglant ses comptes.

L'Islam a donc tout gagné (le politique, le civil, le sociétal) et tout perdu (la morale, l'éthique, l'intime). Il est une immense force et en même temps une grande faiblesse.

À l'inverse, le Catholicisme français a réussi, à l'époque de sa splendeur maximale, à saturer le champ politique tout en civilisant les mœurs en profondeur. Il a, dans un sens, contribué à créer un homme nouveau, plus honnête, plus travailleur, plus docile. Immense œuvre civilisatrice dont la France a tiré profit et que le régime républicain a su approfondir au XIX^{e} siècle.

2- L'Autre radical

Nous sommes donc différents. Radicalement différents. Le Maghreb n'est pas la France. Les mots ne veulent pas dire la même chose au nord et au sud de la Méditerranée.

La *liberté* en Afrique du Nord se rapproche de la licence. C'est la latitude donnée au puissant d'abuser de sa puissance. C'est le privilège offert par l'inégalité, la possibilité de pratiquer l'arbitraire. De la liberté au chaos, il n'y a qu'un pas, car le contrat social est inconcevable. Je prends tout ce que je peux prendre, et j'avance tant que je ne bute pas sur une limite.

L'*autorité*, elle, s'identifie au pouvoir de se faire respecter et de se faire craindre. Elle se déploie dans une mise en scène permanente qui fait coïncider la rapidité et la sévérité. Tout dérèglement doit être puni de suite et sans complaisance. Autrement, l'autorité se délite. On ne respecte pas chez elle sa retenue et sa sagesse mais son intransigeance et sa vigueur. À la lucidité, on préfère l'énergie explosive de la colère et de la vengeance. Au sens de la justice, on oppose le primat de la punition. Tout se passe comme si l'on ressentait l'urgence d'enchaîner l'individu, tel un fauve prêt à tout s'il laissait libre cours à ses instincts.

Aucun pays du Maghreb n'a aboli la peine de mort.

L'autorité n'a pas d'autre choix que la fermeté. Elle joue sa peau en continu. Elle ne s'appuie pas sur l'assentiment des individus mais sur

leur crainte du châtiment. Au moindre signe de faiblesse, ils se liguent contre elle. Le citoyen n'existe pas, l'homme est un rebelle en puissance, constamment en embuscade contre l'autorité, il a toujours sur la langue une promesse de revanche sur l'État.

Enfin, pour mettre une dernière touche à ce tableau, il faudrait bien sûr évoquer le statut de la femme, l'objet d'une grande claustration. Si la France et l'Europe en général ont cloîtré les nonnes au couvent et admis les femmes sur la voie publique, les Maghrébins ont cloîtré toutes les femmes sans distinction. L'histoire est connue, nul besoin de s'y attarder.

Tous ceux qui doutent de la différence brutale entre la France et le Maghreb devraient se rendre dans un cimetière marocain. On se croirait dans la scène d'un crash aérien. Les tombes sont englouties par les épineux, la poussière profane les plaques de marbre où figurent quelques mots pieux, les vipères et les scorpions règnent sur un royaume stérile où les flaques d'eau dormantes sentent la pisse, les allées piétonnes sont tortueuses et semées de trous creusés la veille pour accommoder les futurs « hôtes », aucune signalétique, aucune possibilité de se soulager sans profaner les lieux car les WC sont bouchés depuis l'inauguration de la nécropole. Tout y est : la violence sociale, le manque d'empathie, le chacun pour soi et le refus de l'ordre.

Ce qui précède ne vient pas dénigrer la civilisation maghrébine, il s'agit d'estimer la distance immense qui la sépare de la civilisation française. Ce qui est tolérable et admis d'un côté est absolument révoltant et inadmissible de l'autre.

Nous sommes différents.

Et cette différence ne demande pas notre avis. Nous pouvons croire qu'elle n'existe pas ou qu'elle n'a aucune influence, elle s'impose quand même. Évidence têtue. Surface rugueuse qui nous arrache un bout de tissu ou d'épiderme à chaque fois qu'on la touche par inattention.

Les zones d'ombre de l'inconscient collectif maghrébin coexistent avec ses vertus. Et elles sont nombreuses. Et leur cohabitation forme ce que l'on appelle le génie d'un peuple. Chaque peuple a le sien, chaque peuple a sa formule particulière pour faire cohabiter le mieux et le pire, l'excellent et le déplorable, le noble et le dégoûtant. Il existe

un génie algérien comme il existe un génie français, allemand, russe et brésilien etc.

Parmi les vertus maghrébines, se trouve la rusticité. L'homme et la femme sont capables de faire tellement de choses avec si peu de moyens. Une terre pauvre et stérile leur a enseigné au fil des siècles à « opérer » dans la pénurie, l'inconfort et l'incertitude. Ils supportent la douleur mieux et plus longtemps que d'autres peuples, accoutumés à l'abondance et à l'assistance permanente d'une technostructure sophistiquée. Ils se relèvent vite après la chute. La résilience impressionne au Maghreb. Et l'homme tribal, qu'il vive à la campagne ou dans les périphéries urbaines, donne un grand soldat quand il est bien dirigé. La France était bien heureuse de compter sur les guerriers volontaires d'Afrique du Nord durant la Seconde Guerre Mondiale, en Indochine et dans tant d'autres conflits coloniaux aujourd'hui oubliés. À ce jour, le Marocain est un excellent soldat, il se distingue en Afrique lors des opérations de maintien de la paix par ses qualités héritées de siècles de sédimentation silencieuse des habitudes et des aptitudes : la rusticité, la résilience, le courage.

Malheureusement, les qualités indéniables du Maghrébin n'ont pas été suffisantes pour le sortir collectivement de l'ornière. Les réussites individuelles sont nombreuses, mais la performance collective est catastrophique. Et c'est bien ce collectif, compact et puissant, qui s'est installé en France grâce à l'immigration de masse. À ce jour, il n'a pas fait la révolution morale et mentale qui lui permettrait de maximiser ses atouts et d'atténuer ses handicaps.

L'Afrique sidérée

Le continent noir est une autre « planète ». Il est encore plus « exotique » et déroutant que le Maghreb. Longtemps, il a vécu isolé du reste du monde, protégé au nord par le Sahara et à l'ouest par l'insalubrité des côtes, couvertes de végétations denses et infestées d'agents pathogènes. Constat valable en particulier pour l'Afrique centrale et occidentale, la partie orientale du continent étant plus facile d'accès, soit en remontant le Nil depuis l'Égypte, ou bien en escaladant la pente douce des hauts plateaux en direction des Grands Lacs.

L'Afrique francophone appartient à ce domaine isolé de l'Afrique, relativement préservé des influences extérieures jusqu'au début du XX^{e} siècle : le Sahel, le Lac Tchad, le Golfe de Guinée, le bassin du fleuve Congo, etc.

1- Malade de la diversité

Il n'y a pas une seule Afrique mais des Afriques que nous ne connaissons que superficiellement. Le Bénin n'est pas le Tchad et la Guinée forestière n'est pas la Guinée du littoral. Plusieurs mondes s'intercalent de part et d'autre d'obstacles naturels et de zones de passage. La colonisation a commis la faute de les mettre en mouvement, provoquant des télescopages inattendus. Du choc procède une homogénéisation des cultures et des identités dans une sorte de syncrétisme déroutant. Ce processus se déroule encore sous nos yeux, soixante ans après la décolonisation, il se manifeste à Lagos, Yaoundé et Conakry : des villes-monde où une nouvelle Afrique se révèle, ni moderne, ni traditionnelle, ni urbaine, ni villageoise, ni individualiste, ni solidaire, ni belle, ni hideuse. Elle se cherche.

Et elle prend son temps. Comme toute civilisation, l'Afrique aime le temps long, elle ne se laisse pas brusquer par quoi que ce soit : ni par la mondialisation, ni par les humanitaires, ni par la colonisation… Elle est souveraine. Elle bougera lorsqu'elle le jugera utile.

En attendant, l'Afrique est sidérée. Hébétée par les chamboulements survenus depuis la décolonisation. Elle est bouche bée devant l'accélération de l'Histoire et l'amplification des nombres : la population a explosé (275 millions en 1960 et 1,3 milliard en 2019) ; l'exode rural a créé des villes géantes alignées le long des côtes dans des continuums urbains qui enjambent les frontières politiques (Accra, Lomé, Cotonou, Lagos : 500 km d'un ruban de ciment presque ininterrompu) ; la pollution emporte plus de vies que les virus dans plusieurs pays du continent et le fleuve Niger est un des principaux pourvoyeurs des océans en plastique ; la forêt pluviale recule à grande vitesse sous l'effet de l'action de l'homme (78 % de la superficie de la Côte d'Ivoire à l'indépendance en 1960 contre 18 % en 2019).

L'Afrique absorbe encore l'onde de choc causée par l'exode rural qui a jeté, les unes sur les autres, des populations clochardisées et

vulnérables. Coupées de l'équilibre de la vie tribale, privées de leurs guides spirituels et de leurs chefs traditionnels, ces populations ont subi une perte immense. Elles sont dépaysées dans leur propre pays, elles ne se reconnaissent plus elles-mêmes. Et dans ce contexte, il leur est demandé de trouver des solutions immédiates à des problèmes simultanés : réinventer une nouvelle identité, s'arracher au sous-développement, faire face à l'épuisement des ressources naturelles etc.

Pour l'instant, la civilisation africaine n'a pas de réponses à ces défis et à tant d'autres.

Elle est embourbée dans ses maladies héréditaires qui absorbent son attention et son énergie. L'une d'elles est la diversité qui, conjuguée à des « contentieux mémoriels », forme le terreau d'une crise politique chronique. L'Afrique se prend constamment les pieds dans les rivalités ethniques, tribales et religieuses.

Si le Maghreb détruit le bien commun par le manque de confiance, l'Afrique elle l'extermine par son extrême diversité. Un pays semi-désertique comme le Tchad compte 600 ethnies qui gardent les unes contre des autres les souvenirs douloureux d'un vivre-ensemble tragique. Les uns ont réduit en esclavage les ancêtres des autres il y a des lustres, d'autres ont usurpé les terres de leurs voisins au cours d'une guerre d'invasion survenue au XIX^{e} siècle… Oublier est interdit car la mémoire des ancêtres est vivante, elle fait partie de l'expérience de l'homme intègre. Pardonner est impossible puisque la mémoire est pleine et entière. Il ne reste plus qu'à se faire la guerre, à opprimer préventivement plus faible que soi pour l'empêcher de devenir puissant et de renverser le rapport de force. La recette du désastre.

Loin de moi l'idée de faire un procès à l'identité africaine, mon propos est simplement de pointer les cicatrices ouvertes des civilisations que la France accueille sur son sol en croyant que le passage des frontières suffit à refermer les blessures.

2- Un monde étranger

L'Afrique est différente de la France. Radicalement distincte.

Elle est oralité. Elle est présence des ancêtres dans la vie quotidienne. Elle est puissance car elle a réussi à africaniser le christianisme dans un tableau touchant mêlant la foi intense à

l'exubérance des rites. Elle est puissance aussi puisqu'elle a pu absorber l'Islam et l'adoucir pour le rendre compatible avec le mode de vie africain. Les confréries *mourides* et *tijanis* ont donné à l'Islam noir son visage souriant et ont su concentrer – me semble-t-il – dans la figure du marabout la figure de l'aîné, moitié guide spirituel en contact avec les esprits, moitié chef temporel absorbé par le commerce et la politique. Il est vrai aussi, cependant, que le fanatisme n'épargne pas l'Islam africain car, à côté de l'Islam doux des confréries, se manifeste un Islam du sabre et du fouet. Ses méfaits sont trop connus pour que nous nous attardions à les décrire.

Des africanistes comme Olivier Pétré-Grenouilleau nous éclairent également sur le rapport singulier de l'Afrique à l'argent. Si la France est capitaliste, si elle valorise l'accumulation du patrimoine, l'Afrique traditionnelle produit ce dont elle a besoin et cherche le reste à l'extérieur. Le supplément qui sert au luxe est prélevé hors des limites du corps politique (tribu, ethnie) par la guerre et la traite. Ces deux activités sont l'apanage exclusif des élites qui les organisent et en bénéficient. Les guerriers amènent un butin, les commerçants, un profit. Au bout du compte, il s'agit d'une valeur ajoutée.

Dans ce contexte, le corps social n'est pas mis sous pression par ses élites pour produire au maximum. Les élites « ménagent » le peuple alors qu'ailleurs d'autres civilisations le « rincent » pour construire des temples et des pyramides.

Dans l'Afrique traditionnelle, le luxe a un caractère éphémère. C'est une expérience intense qui met en scène la destruction d'objets précieux. La destruction est mise en scène lors de grandes cérémonies où est exhibée l'abondance : pléthore de masques, produits de la chasse, nourriture en excès. Le surplus a vocation à disparaître, consommé, consumé, brûlé dans le cas des masques. Il n'est pas détruit n'importe comment et sans but précis. Bien au contraire, les chefs et les guides spirituels suivent un rituel codifié, accessible aux seuls initiés. Son but est d'honorer les esprits et les ancêtres. Le luxe sert au final à communiquer avec les esprits, à les apaiser et à en faire des alliés de la collectivité.

En France, le Roi doit construire le château de Versailles et couvrir le pays de forteresses pour se faire respecter.

Cette relation particulière au luxe et au capital déborde l'Afrique animiste. On en trouve des exemples en pays musulman comme au Sénégal. Au milieu du XIX^{e} siècle, en pays soninké, l'aristocratie guerrière se spécialisait dans la guerre, pourvoyeuse de butin. Parmi ce butin, se trouvaient des captifs qui étaient confiés aux marabouts musulmans, détenteurs du monopole du commerce. Ils les revendaient au loin dans les grands marchés aux esclaves et dans les ports de l'Atlantique. Le commerce à longue distance (la traite) incluait le trafic d'êtres humains tout comme la revente d'arachide, de coton, de sel et de pierres précieuses. Le profit généré par les opérations commerciales, une valeur ajoutée non-négligeable, était reversé en partie aux nobles guerriers (associés en nature car fournisseurs d'esclaves) et utilisé pour affermir le prestige des marabouts.

L'Afrique est différente, les Africains sont différents. Ils incarnent une solution particulière aux problèmes de la gouvernance des hommes : comment organiser le pouvoir, comment gérer l'espace, comment créer des liens entre les hommes, comment rendre la justice, comment assurer le renouvellement des ressources qui à son tour assurera la survie du groupe etc.

La France représente une autre solution aux mêmes problèmes.

Placer des millions d'Africains en France et croire que leur manière de penser la gouvernance, le pouvoir et l'autorité s'effacera spontanément devant le « modèle » français relève de la pensée magique. Les Africains ne sont pas des enfants, ce sont des adultes au dos courbé par le lourd héritage légué par leurs ancêtres.

Cela dit, il n'y a pas de contentieux irrémédiables entre l'Afrique et la France, le contact ayant été relativement court et superficiel lors de la colonisation. La France au Congo, ce sont soixante ans de présence, dont l'essentiel a concerné le littoral. Au pic de la colonisation, il y avait 3 500 Français (fonctionnaires inclus) au Cameroun. Si la colonisation a été un crime à plus d'un titre, elle n'a pas atteint l'âme africaine ni même le corps africain. La plupart des populations n'ont vu de la France qu'un drapeau tricolore délavé au milieu de la brousse et les collecteurs d'impôts. L'expérience n'a pas été plaisante, mais son souvenir est beaucoup moins négatif que ce que croient les Français. Dans bien des cas, il y eut une saine curiosité mutuelle et un respect authentique. Les excès du régime colonial ne doivent pas éclabousser ses acquis, dont la fin des guerres ethniques (réapparues après

l'indépendance) et l'abolition de l'esclavage intra-africain et domestique.

L'Afrique et la France n'ont pas eu le temps de se détester. La page est encore blanche : l'avenir n'est pas déterminé.

Avec le Maghreb, le contexte est différent. Le livre est déjà épais, et de ces pages s'échappent des cris et des larmes.

Depuis l'avènement de l'Islam en Afrique du Nord, il y a 1 400 ans, une cassure existe entre le nord et le sud de la Méditerranée. Le passé raconte une succession de guerres et d'animosités sans cesse renouvelées. Entre deux coups de canon, une mission diplomatique, une exploration, une transaction commerciale. Trop peu pour tisser un lien. Pas de mariage mixte. Pas d'union matrimoniale entre les familles régnantes. Pas de solidarité évidente. Pas d'intimité.

L'immigration, une chance pour la France ?

Présentée comme une chance pour la France, l'immigration de masse a en réalité commis la même erreur grotesque que la colonisation en croyant empiler impunément les civilisations, les unes sur les autres. Aux colonies, il y a plus de soixante ans, cette promiscuité a causé de grandes convulsions, elles ont débouché sur la décolonisation c'est-à-dire sur la séparation, plus ou moins à l'amiable, des civilisations. En France, la même cause provoque les mêmes effets : climat de méfiance, explosions de violence, malaise identitaire chez tous, à savoir les Français de souche et les diasporas.

Pour stimuler l'échange entre les civilisations, il faut respecter leur nature profonde qui exige en premier lieu le maintien d'une bulle de sécurité où chaque civilisation a le dernier mot, où personne ne s'introduit pour la juger ou la critiquer. Une civilisation est normative par définition et deux normes différentes ne peuvent coïncider au même endroit.

Sans cela, la crispation est de rigueur. Elle n'empêche pas l'échange mais elle le rend douloureux et conflictuel. Tout prête à jalousie.

Il y eut des échanges immenses entre civilisations lors de la colonisation française (n'en déplaise aux indigénistes). Il y en aura d'autres peut-être grâce à l'immigration mais, dans les deux cas, l'histoire est tragique.

Sous la colonisation, la civilisation française était splendide et en bonne santé, elle avait des choses à dire. Aujourd'hui, elle est déclinante et malade, que va-t-elle enseigner à ses hôtes africaines et maghrébines ? La PMA pour toutes, l'écriture inclusive ou bien l'art d'utiliser la trottinette électrique ?

Cette fois-ci, ce sera peut-être à elle d'entendre, à elle d'apprendre. Mais, que peuvent bien lui dire le Maghreb et l'Afrique par le biais de leurs diasporas respectives ? Quelles solutions peuvent-ils apporter au suicide français ?

Réunir trois oiseaux blessés n'est pas forcément ce que l'on pourrait qualifier de « chance pour la France ». L'immigration de masse donne un rendez-vous impossible à trois grands corps malades. Impossible, car ils n'ont pas grand-chose à se dire.

Alors, empilés les uns sur les autres, à la dérive chacun de sa manière, ils s'invectivent, ils se croient persécutés les uns par les autres et se rendent la vie impossible. La civilisation française voit parfois dans ses voisins de palier les raisons de son malheur. La civilisation maghrébine se croit victime d'un complot permanent visant à la discriminer et à l'exclure, alors qu'elle n'a pas besoin d'ennemis, elle se suffit à elle-même. La civilisation africaine, aiguillonnée par les discours venant des États-Unis, s'engouffre, elle aussi, dans un syndrome de persécution qui lui évite de faire son introspection, pénible par définition.

À mesure que les années passent, les frustrations montent et le pays se transforme en un champ des lamentations, où se plaindre et accuser autrui de ses malheurs est un art de vivre. Paradis pour enragés. Enfer pour les hommes et femmes de bonne volonté.

Je suis pessimiste. Je n'attends pas grand-chose (à court et moyen terme du moins) de la rencontre des civilisations.

À supposer que le Maghreb et l'Afrique aient quelque chose à dire à la France, ils ne sauraient le lui faire parvenir. La grammaire est différente, la manière de penser n'est pas la même.

- Le Sud est spirituel et métaphysique jusqu'à l'excès. Il navigue facilement entre le réel et le merveilleux. Le Nord (c'est-à-dire la France et l'Europe) est matérialiste, il est exaspérant de scepticisme et d'utilitarisme. Depuis qu'il croit avoir tué Dieu, il n'est plus accessible au message des peuples qui ont encore peur de l'Au-delà et qui se voient comme les humbles participants d'un grand théâtre cosmique.
- Le Sud est fidélité, il est loyauté aux anciens. Pour cela, il donne l'impression de tourner en rond, de stagner au fond du trou par manque d'ambition. C'est un peu vrai. Le Nord, lui, est progrès, c'est-à-dire destruction-créatrice. Il est une flèche qui vole vers un but imprécis, toujours devant alors que le Sud est un cercle. La France « a fait un pacte avec le Diable », elle a choisi le changement permanent pour obtenir le bien-être et la puissance. Le Maghreb et

l'Afrique renoncent aux joies de ce monde pour rester eux-mêmes, appuyés sur des attaches fixes qui leur assurent une sécurité morale et psychique.

Avec de telles prémisses, il n'y a de places que pour des quiproquos. Et ils sont nombreux les malentendus par les temps qui courent.

La France dit *liberté*, ses invités entendent licence et rébellion contre Dieu. La première amène la disharmonie et la guerre, la seconde appelle le châtiment divin. La France dit *démocratie*, ses invités comprennent le régime des minorités et écrivent leurs cahiers de doléances dans l'espoir d'être entendus en premier. La France dit *solidarité*, ses invités croient à la promesse de l'abondance payée par le travail des autres. Puisqu'elle n'advient pas, ils ruminent leur frustration contre la France qui ne tient pas parole. La France dit *droits de l'homme*, ses invités entendent « sursis » et « rappels à la loi », des marques de faiblesse et non de magnanimité. Au sud, le fort est celui qui punit fermement l'infracteur pour rétablir pleinement et sans délai l'honneur de la victime. Or, la punition est un mot tabou en France, d'où l'immense quiproquo avec les diasporas africaines et maghrébines.

Beaucoup de quiproquos quand même, peu de bonnes réponses aux questions importantes.

Certes, on a gagné la Coupe du Monde avec la formule « black, blanc, beur ». Maigre consolation pour un dialogue de sourds.

Dire cela ne disqualifie pas le moins du monde les immigrés et les enfants d'immigrés qui ont réussi. Ils ne sont pas la « civilisation » maghrébine ou africaine, ils sont des individus qui portent le logiciel transmis par leurs parents et ont, par leur mérite propre, su en faire un atout et non un handicap. Malheureusement, ils sont trop peu nombreux pour peser sur la civilisation française, celle-ci est comme toute civilisation inaccessible aux simples mortels. Elle n'écoute que les matières humaines compactes et massives, ses semblables.

***

Les élites ont trouvé un slogan et ne veulent plus le lâcher : l'immigration est une chance pour la France. Elles se contentent de le répéter sans vraiment lui donner de la consistance. Charge à nous, plébéiens obligés de vivre dans le réel, de décoder la signification de

cet acte de foi. Immigration comme solution à la dénatalité ? Comme seul et unique moyen de gagner les compétitions sportives de haut niveau ? Ou bien comme pourvoyeur providentiel de main-d'œuvre vulnérable (sans-papiers) ?

Il est certain, en revanche, que l'immigration a été une chance pour le Maghreb et pour l'Afrique. Chaque année, le Maroc à lui tout seul reçoit plus de six milliards d'euros au titre des transferts effectués par les immigrés. Un chiffre d'affaires supérieur à celui du secteur touristique, Marrakech et Ouarzazate comprises. Au total, les diasporas installées en France émettent plus de dix milliards d'euros par an à destination du continent africain. Pour le Sénégal, les envois ont représenté 13 % du PIB en 2017, quatre fois plus que les investissements directs étrangers.

Mon village au Maroc compte environ 3 000 « expatriés » en Europe dont une majorité en France. 3 000 sur 10 000 âmes ! Sans eux, le village sombrerait dans la détresse économique car les « vacanciers », comme on dit chez nous, payent l'argent de poche des jeunes désœuvrés et les crédits à la consommation. Chaque début de mois, les hommes au chômage et les ménagères font la queue devant l'agence Western Union pour recevoir le cadeau qui vient de Paris, Lyon et Toulouse.

Pour les autorités marocaines, l'immigration est donc une très belle affaire. Elle atténue les urgences sociales et débarrasse le pays de ses éléments les plus turbulents qui vont faire la « révolution » ailleurs. Adolescents intransigeants ou jeunes violents, certains viennent gonfler les statistiques de la criminalité en France. En toute rigueur, la France devrait les expulser vers leur pays d'origine. Elle ne le fait pas par bêtise et bienveillance mal-placée (je soupçonne aussi que le business de l'accueil soit derrière de nombreuses fortunes…). En attendant que les Français se réveillent, les Marocains exportent quelques-uns de leurs problèmes.

Ce tableau est valide pour le Maghreb entier sans omettre l'Égypte, le Sénégal, le Mali, la Côte d'Ivoire, et la liste des bénéficiaires est longue. Tant pis pour la France, bonne poire qui refuse d'écouter les alertes et se permet de punir ceux qui lui disent des vérités qu'elle ne veut pas entendre.

La diversité des malentendus

La Diversité est un unanimisme qui ne souffre aucune remise en question. Le système n'exige rien de moins qu'une communion totale de tous les Français autour de ce mantra. L'arc-en-ciel a remplacé la Croix.

En réalité, la Diversité n'a rien de diversifié. Elle est avant tout islamisation et africanisation dans le sens où l'immigration venant du Maghreb et de l'Afrique a écrasé les flux issus de l'Europe, des Amérique et de l'Asie (Chine, Inde, Sri Lanka…). Cette diversité « non-plurielle » constitue une sorte de spécificité française. En Espagne et en Italie notamment, on trouve des gros contingents de Roumains, de Bulgares, d'Ukrainiens, de Latino-américains de toutes provenances et origines ethniques (Argentins de couleur pâle, Mexicains descendants des Amérindiens, Vénézuéliens et Panaméens au sang mêlé etc.). Autant de communautés dont la présence est assez marginale en France.

La Diversité française est avant tout la mise au contact de la civilisation française avec la civilisation maghrébine et africaine. C'est la cohabitation forcée entre des civilisations qui ont divorcé les unes des autres et que des imprudents obligent de vivre ensemble sous le même toit. Quoi de plus normal alors que d'entendre les cris, les pleurs et les portes qui claquent !

Le Maghreb dit « non » à la France constamment depuis 1 400 ans, la dernière fois remonte aux décolonisations où il a mis dehors la civilisation française en renvoyant *manu militari* colons et pieds noirs en direction de Marseille. À la même époque, l'Afrique aussi a dit « non » à la France quoique d'une manière plus douce et moins irréversible peut-être.

L'ambiance est lourde et électrique dans la maison commune. Tout est motif d'intrigue et de dispute. Le passé est omniprésent (la colonisation, les Croisades) et le présent est minable puisqu'il ne cesse de tourner autour de contentieux impliquant des personnages et des situations médiocres. On s'étripe sur la mémoire d'un voyou

multirécidiviste qui a refusé d'obtempérer, on polémique sur le port du voile dans les sorties scolaires, on ose annoncer comme un objectif officiel l'éviction des Blancs de plus de cinquante ans des écrans de l'audiovisuel public…

Pendant que l'on mesure le taux de mélanine dans le sexe de l'ange, les Chinois mettent l'Europe en coupe réglée. Les États-Unis continuent de s'affaisser et de raccourcir la laisse par laquelle ils tiennent les Européens depuis les années 1950. La Russie s'affaiblit à vue d'œil (dénatalité, contre-performance économique) sans que nous ne puissions lui proposer un partenariat de long terme qui assure ses intérêts et les nôtres. Car une Europe sans Russie est une simple péninsule hédoniste habitée par des vieux naïfs qu'assiègent des jeunes affamés[3]. D'ailleurs en ce moment même, le « limes » est transpercé par les trafiquants d'êtres humains. Tout le monde le sait, mais les sentinelles sont empêchées d'agir et de parler.

Alors, pourquoi personne ne fait rien ?

C'est que l'envie de se chamailler est irrépressible. Elle balaye toute notion de bien commun. Le simple fait de cohabiter (de vivre ensemble) est perçu comme une source de malaise. Alors on se laisse aller aux commérages et aux attaques en dessous de la ceinture au lieu de prendre à bras-le-corps les vrais enjeux. Comme un vieux couple qui se déchire, les motifs de se faire du mal sont illimités et la cruauté est utilisée sans grands scrupules. Chacun donne de soi la pire image possible, il n'est plus question de se surpasser mais de griffer le visage de son prochain.

Quels sont donc les motifs réels de la dispute ?

Nous les classerons en six grandes fractures.

- Le choc des mentalités.
- Le contentieux de la gouvernance.

[3] Ces lignes ont été écrites avant que la Russie n'attaque l'Ukraine, mais le constat est toujours d'actualité. En effet, l'annexion de nouveaux territoires à l'ouest ne devrait pas conjurer le déclin russe. Pire, la Russie est de plus en plus dépendante de la Chine qui a les yeux rivés sur la Sibérie, immense espace vide au sous-sol riche. De son côté, l'Europe est devenue insignifiante. Les pays du Sud, dans leur majorité, refusent de la suivre lorsqu'elle leur demande de condamner Moscou. Et les Américains semblent dicter le rythme et le ton de sa diplomatie depuis le début du conflit.

- La guerre contre l'Etat.
- L'échec économique et social des diasporas.
- Le match retour de la colonisation.
- Le rendez-vous impossible avec l'Islam.

Ces contentieux de la Diversité composent un iceberg aux contours tranchants dont l'opinion publique n'a qu'une vision partielle, elle ne perçoit que la partie émergée, c'est-à-dire l'Islam, alors que d'autres blocs de glace avancent sur elles et lui font mal.

Nous aborderons délibérément l'Islam à la fin pour souligner qu'il n'est qu'un contentieux (certes crucial) parmi tant d'autres.

1- Le choc des mentalités

« Le diable, c'est toujours autrui, l'autre civilisation. » Cette phrase de Fernand Braudel résume bien l'enjeu caché du vivre-ensemble : il peut causer de grandes souffrances par la simple juxtaposition de modes de vies différents. Pour un musulman rigoriste, une jeune européenne en mini-jupe et cheveux au vent est une provocation. Il aura du mal à percevoir que la mixité est un triomphe de la civilisation européenne et qu'elle fait partie d'un noyau non-négociable de celle-ci. Si les femmes sont cloîtrées, l'Europe ne sera plus l'Europe. De manière similaire, pour un Français, une femme voilée peut constituer une offense à la laïcité. Déchristianisé depuis longtemps, il a perdu le contact avec la notion d'interdit religieux et de salvation de l'âme. La musulmane elle craint, en général, plus Dieu que la République, elle préfère son salut à la fidélité à Marianne. Comment lui en vouloir ? Elle est horrifiée par la « PMA pour toutes » et par l'extension illimitée du champ de l'avortement en France (250 000 IVG/an).

Autrui, quand il est présent en nombre sur le territoire, constitue une contre-société. Il est un contre-exemple qui fait mal parfois. Il est la preuve vivante que mes concepts sont relatifs, que mes vérités sont discutables. Il en est l'antithèse. Il me prouve tous les jours qu'il est possible de vivre, de manger, de respirer, de travailler en mettant en pratique des valeurs qui ne sont pas les miennes et qui parfois me semblent farfelues. Le Sri-Lankais hindouiste qui vit dans une bulle communautaire en région parisienne est aussi heureux ou triste que le Parisien de souche, laïc et bobo. Les modes de vie sont équivalents

dans un sens puisqu'ils rendent possible des existences normales sous les mêmes latitudes. Pour plusieurs, cela est un choc, une source de souffrance. Ils se trouvent parmi les Français de souche et les immigrés. La souffrance est bilatérale, elle est respectable, quelle qu'elle soit.

Le vivre-ensemble est un dépaysement. Soudain, votre lieu de vie perd de sa familiarité, il devient étranger avec des mœurs et des paysages différents. La perte des repères est une violence. Elle cause un malaise. Le Français de souche l'éprouve. L'immigré, transplanté en France, le ressent aussi : telle est la nature humaine. D'ailleurs, l'immigré, dès qu'il le peut, s'agglutine et s'agrège à une multitude qui lui ressemble. C'est normal, il n'y a rien de mal ni de nouveau au fond. Les paysages de notre enfance causent en nous une secrète sérénité. Nous avons peur du dépaysement. Nous avons peur de couper les racines. D'où la ghettoïsation des diasporas. Le séparatisme a lieu naturellement, il est voulu.

Ailleurs, à l'école, au marché, au travail, la concurrence règne. Plusieurs contre-sociétés se concurrencent, offrant à l'une l'antithèse de l'autre. Juxtapositions de plusieurs « barbaries ».

Au final, le respect et l'admiration se perdent. Je ressens plus d'affection pour la France chez les habitants de Bhalil, mon village au Maroc, que chez leurs cousins installés à Mâcon, Nantes ou Toulouse.

2- Le contentieux de la gouvernance

La civilisation islamique qu'elle soit maghrébine ou moyen-orientale dispose de son propre système de gouvernement. Ses sources font de lui l'antithèse absolue des mœurs politiques européennes et françaises. Un texte du XIX[e] siècle, écrit par le Prix Nobel de la paix Paul d'Estournelles de Constant (1852-1924), en livre une description admirable[4].

« Il n'y a pas dans le monde arabe d'institution politique qui n'ait pour base la religion. L'école et le tribunal sont dans la mosquée ; le peuple ne se compose pas de citoyens, mais de fidèles ; les hordes qui

[4] « Les sociétés secrètes chez les Arabes et la conquête de l'Afrique du Nord », *Revue des Deux Mondes*, 1884.

s'opposent à nos conquêtes ne recrutent pas des volontaires, mais des croyants ; la guerre ne fait pas de ces croyants des soldats, mais des fanatiques ; c'est l'étendard seul du Prophète qui peut conduire à la victoire un musulman. »

Tout est dit. Bien sûr, c'est dit dans les mots de l'époque et nous convenons que les résistants à l'occupation française méritent un autre vocable que celui de « hordes ». Le fond demeure impeccable, il n'a pas pris une ride.

Entre la France et la civilisation islamique, la distance est immense, infranchissable même. La divergence touche l'essentiel c'est-à-dire comment s'organise la société et autour de quels principes fondamentaux.

On dit que les contraires s'attirent. Cette loi ne s'applique pas aux civilisations et encore moins aux modèles politiques.

Dans la gouvernance musulmane, le pouvoir est naturellement aux mains de musulmans. Cela coule de source. Les autres religions sont tolérées et soumises à un statut spécifique. Leurs adeptes sont exclus des hautes charges et ne peuvent jamais détenir l'hégémonie politique.

Demain peut-être, certains musulmans de France souhaiteront être gouvernés par d'autres musulmans. Ils ne se sentiront représentés que lorsque leur communauté sera aux affaires. Que leur répondre ?

La démocratie est bien impuissante devant ce genre d'exigence.

3- La guerre contre l'État

Certains immigrés mènent une véritable guerre contre l'Etat français : commissariats attaqués au mortier, policiers lynchés, destruction du mobilier urbain, dégradation des HLM, fraudes à la sécurité sociale etc.

Le caractère prolongé et répété de ces attaques relève de l'insurrection. Une insurrection sans manifeste et sans commandement. Elle n'a pas besoin d'une feuille de route et d'une avant-garde révolutionnaire car elle est spontanée. Elle puise son énergie destructrice dans le vieux contentieux entre les sociétés maghrébines et leurs États.

Au Maghreb, l'État est le concurrent de la tribu, il est la tierce partie qui interfère dans une relation symbiotique entre l'homme et son groupement : entre l'homme et ses liens de sang. L'État dérange donc, il est un dérèglement et non une solution. Il empêche l'indiscipline, synonyme de liberté dans le monde tribal. Elle est l'état naturel des hommes libres car seuls les esclaves et les femmes sont astreints à obéir en permanence et à suivre une conduite déterminée par autrui. Dans la tribu, l'homme fait ce qu'il veut en dehors des périodes de réquisition où il laboure les terres collectives et surveille les récoltes contre les pillards et les animaux. Parfois, il est obligé de participer à un raid militaire ou à une opération de défense, il y risque sa peau mais ces épisodes sont temporaires et lui laissent le temps de profiter de la vie.

Il aime cette vie même si la tribu est prise de spasmes réguliers au rythme des intrigues et des confrontations qui se décident et s'accomplissent en un clin d'œil.

Parfois, il en est la victime. À d'autres occasions, il en sort vainqueur et réussit ainsi à opprimer plus faible que lui. L'équilibre est garanti.

Dans un contexte étatique, l'homme est enchaîné de toutes parts : il doit s'arrêter au feu rouge, attendre son tour pour parler à un fonctionnaire quels que soient son statut social et son urgence, payer des timbres fiscaux pour faire aboutir des procédures administratives qu'il ne comprend pas. L'État le « tue » car il lui enlève sa liberté de faire ce qui lui plaît.

En contrepartie de la « perte » occasionnée, l'Etat maghrébin n'apporte rien. Il est avide et inefficace. Il prélève beaucoup d'impôts et laisse décrépir les écoles et les hôpitaux.

Aussi, est-il facile de saisir le degré d'hostilité et de méfiance qui règne entre les citoyens et l'Etat en Afrique du Nord. Ils l'achètent par le bakchich qui « oblige » un fonctionnaire à obéir à un intérêt particulier au mépris du bien public. Ils le cooptent par le biais du népotisme qui pénètre en profondeur les circuits de prise de décision : tout le monde a un cousin ou un gendre qui dirige un service des permis de conduire ou les urgences d'un CHU. Ils le contournent en s'installant dans l'économie informelle où personne ne paye d'impôts.

Le Sahel et l'Afrique subsaharienne en général participent d'une même réticence à l'égard de l'administration. Dans cette partie du monde, l'Etat n'est jamais neutre et coïncide rarement avec le bien commun. Sa vocation n'est pas de servir mais de se servir. Il est un prédateur parmi d'autres et non une force de régulation et de protection. On le craint et on l'esquive. Ceux qui le peuvent s'en emparent et le lâchent sur leurs ennemis telle une bête féroce. Situation coutumière aux pays à fortes tensions interethniques. Dans ce cas, l'Etat est l'enjeu d'une guerre civile, il est le trophée que l'ethnie A veut arracher à l'ethnie B. Sous d'autres cieux, l'Etat est aux mains d'un lobby multiethnique regroupant les « amis du président », « les femmes et fils du président » ou bien « les officiers complices du coup d'état du président ».

La Guinée Conakry cumule ces deux biais. Vue de loin, l'administration et ses ressources ont tour à tour été sous la coupe des Malinkés (présidence Sékou Touré), des Soussous (présidence Lansana Conté), des Forestiers (présidence Daddy Camara) puis des Malinkés à nouveau (présidence Alpha Condé). De près, on découvre des réseaux d'influence et de pillage qui transcendent les clivages ethniques, ils sont fondés sur des alliances familiales et des expériences communes (anciens élèves d'une école militaire par exemple).

4- L'échec social et économique des diasporas

C'est en France que le Maghreb et l'Afrique ont compris que leur sous-développement n'est pas le fruit du hasard, de la malchance ou de l'injustice. Les diasporas maghrébines et africaines ont accès aux mêmes écoles, aux mêmes hôpitaux et aux mêmes équipements culturels que les Français des classes populaires voire moyennes. Pourtant, elles traînent loin derrière en termes de performance. Elles sont surreprésentées parmi les populations vulnérables et à problème. Si le logement social indique un certain niveau de fragilité, alors ces quelques chiffres disent quelque chose : 45 % des ménages dont la personne de référence est née au Maroc (père ou mère) sont en location HLM, ce taux monte à 48 % chez les ménages originaires d'Afrique Noire, il chute à 10 % chez les ménages d'origine italienne (données INSEE, 2014). En prison, les musulmans sont surreprésentés puisque les chiffres les plus conservateurs évoquent un taux de 25 % de détenus musulmans (correspondant au nombre de

détenus ayant demandé un aménagement des repas au titre du Ramadan en 2017, source : ministère de la Justice).

L'échec n'est pas lié au fait de provenir d'une ancienne colonie. Il n'est pas la conséquence directe des inégalités. Il est au contraire la manifestation éloquente de valeurs et de comportements toxiques. Certains traits de la civilisation maghrébine et africaine éradiquent les chances des immigrés. Continuer à se voiler la face serait manquer de respect et de loyauté envers ceux qui ont besoin d'entendre le discours de vérité. Ils méritent plus qu'une danse du ventre censée les flatter et les convaincre qu'ils ne sont pas responsables de ce qui leur arrive !

La débâcle inexpliquée alimente la frustration et débouche sur la rage. Échouer en France, la Terre Promise des candidats à l'émigration, a quelque chose de stigmatisant. Il faut bien comprendre ce que représente la France pour les jeunes Marocains ou Algériens déshérités : un eldorado où l'Etat vous paye à ne rien faire, où les filles sont jolies et peu farouches, et où chacun peut vivre dignement. L'échec des immigrés à se faire une place au soleil est donc inexplicable pour ceux qui sont restés au « bled ». Pour ne pas perdre la face, certains immigrés accusent la France de leur fiasco. Ils ignorent les sacrifices endurés par ceux qui réussissent en France, qu'ils soient d'origine étrangère ou autochtone. À les entendre, tout se résume au « racisme systémique », à la « discrimination » et à « l'islamophobie ». La maîtrise de la langue française et des codes culturels ne rentre pas en ligne de compte.

La frustration est transmutée en accusation. La douleur en intransigeance. L'homme est capable de tout pour éviter de se regarder dans une glace. Le rap français est le miroir de ce processus adolescent, incapable de saisir les enjeux. Les années passent et chaque insulte proférée à l'égard de la France et de ses institutions est une balle tirée dans le vide. Trente ans à chanter : « nique ta mère », « nique la France » et « nique la police », trente ans de surplace. Récit d'une adolescence qui ne passe pas. Un homme adulte ne « nique » pas, il construit.

Si la situation n'était pas tragique, elle prêterait à sourire, tant la mise en accusation systématique de la France flirte avec la pensée magique.

Jadis, on imputait les sécheresses et les épidémies à la présence de sorcières dans la collectivité. Aujourd'hui, on explique le fiasco de l'immigration par le comportement des Français de souche. Au fond, il s'agit de la même chose, à savoir, chasser les sorcières. C'est la pensée magique : l'on associe tout ce que l'on ne comprend pas à l'œuvre maléfique d'un ennemi imaginaire ou d'une force surnaturelle (le racisme, le privilège blanc etc.).

Il convient tout de même d'apporter une nuance importante à ce tableau qui peut sembler dessiné pour disculper la France. En effet, personne n'a révélé aux immigrés maghrébins et africains les coulisses de la société française. On leur a dit « Liberté, Égalité, Fraternité », mais on ne leur a pas parlé des francs-maçons et des réseaux. Ils voient bien qu'une fête se déroule et qu'ils n'y sont pas invités. Derrière la baie vitrée, ils regardent l'opulence et la réussite (des autres) sans se douter qu'il existe un plan à suivre et des mots de passe à utiliser pour être admis à la fête.

Les étourdis qui ont cru au discours officiel (« le droit à la différence ») sont passés à côté des vérités cachées de la société française et qui sont toutes en clair-obscur : d'un côté, il y a la méritocratie ; de l'autre, il y a des parcours fléchés pour les initiés et les fils d'initiés. Soyons honnêtes : la France compte des réseaux de pouvoir occultes qui irriguent la fonction publique, l'entreprise et le monde de la culture.

L'engouement des jeunes de la Diversité pour les carrières du foot, de l'athlétisme, du rap (voire du crime) est, en quelque sorte, un parcours par défaut. Ces carrières n'exigent pas de « passeport social » ni d'initiation dans une loge ou un rallye.

Les milieux économiques qui communiquent sur la Diversité et l'Inclusion pèchent par hypocrisie. Ils amusent la galerie pendant que le « vrai » pouvoir se répartit à l'ancienne, loin du regard des curieux et des fils d'ouvriers qu'ils soient Blancs, Noirs, Arabes ou Asiatiques.

Je ne dis pas que la méritocratie est morte ni que le foot ou le rap sont les seuls horizons offerts aux immigrés. Je regrette simplement l'hypocrisie et le cynisme de ceux qui savent ce qu'il faut faire pour réussir en France et déclarent absolument le contraire en public.

5- Le match retour de la colonisation

Les civilisations que la France a colonisées lui rendent la monnaie de sa pièce aujourd'hui. La guerre de libération n'est pas terminée, elle se poursuit par d'autres moyens. L'immigration rend possible la revanche.

Elle se déroule chaque jour à Paris, à Saint-Denis et à Vénissieux. Nombre de voyous justifient leurs forfaits par la colonisation. Nombre de clandestins s'octroient le droit de vivre en France au nom de la colonisation et de ses séquelles. Peu importe que ces explications soient folles, les intéressés y croient et c'est ce qui compte.

Aveugle, la France ne comprend pas ce qui se passe. Elle ne parle plus la langue des civilisations, elle ne participe plus du grand dialogue entre les civilisations dont la colonisation a été une étape décisive. Une étape parmi d'autres. La France est passée à autre chose, sauf que le reste du monde, lui, n'a pas tourné la page.

L'essor de l'Islam au sein de la jeunesse immigrée participe du match retour. Se dire musulman, c'est dire « non » à la France. La conversion est une désaffiliation. Les choses sont claires dans l'esprit de millions d'immigrés. Lever le drapeau islamique en France, c'est en quelque sorte coloniser la France, y propager une croyance étrangère portée par des étrangers. Une définition comme une autre de la *colonisation*. Peu importe que les Français ne croient plus en la colonisation, les nouveaux arrivants, eux, y croient. Ils ont une réponse à leur donner et ils sont en train de la transmettre.

Parmi les plus grands rappeurs, l'on trouve des personnages déroutants, à la limite de la caricature, qui assument deux allégeances contradictoires : les États-Unis et l'Islam. Le même artiste qui chante *mother fucker* est capable de réciter la *shahada* au détour d'un couplet ou d'aller accomplir le *hajj* entre deux tournées. Pour lui, les deux servitudes sont compatibles car elles sont toutes les deux un puissant démenti à la civilisation française. Dans les deux cas, le rappeur dit « non » à la France, il crie : « je ne suis pas Français et je ne le serai jamais ! ». Il ne voit donc aucune incompatibilité entre la vulgarité absolue du *gangster rap* (une sous-culture irriguée par le porno et la drogue) et l'affiliation ostensible à l'Islam. Les deux l'éloignent, chacun à sa manière, de la civilisation française. L'heure est à la désassimilation, nous en reparlerons bientôt.

Sur les cinq contentieux que nous venons d'évoquer, l'Islam arrive comme une étincelle sur un maquis asséché par le sirocco. C'est le catalyseur idéal pour une combustion illimitée. Il est puissance et permanence. On a beau le critiquer, le diminuer, le mépriser, l'évidence s'impose : l'Islam est une superpuissance du XXIe siècle. Il peut changer le monde au même titre que la Chine. Jouent pour lui sa démographie, sa puissance spirituelle et l'incroyable myopie de l'Europe. À croire que ce continent, à force de regarder le monde à travers les tableaux Excel, ne sait plus percevoir les évidences les plus élémentaires.

La France, avant-garde de l'Europe, est en première ligne. L'Islam pourrait l'enfoncer comme il a enfoncé la Perse, l'Inde et Byzance.

6- Le rendez-vous impossible avec l'Islam

L'Europe compte plus de 25 millions de musulmans répartis à peu près partout, des pays scandinaves au Royaume Uni en passant par l'Allemagne et la France bien entendu. C'est du jamais vu. Jamais l'Islam n'a pénétré aussi profondément en territoire européen, lui qui s'est toujours contenté de "mordre" sur les marches du continent, que ce soit au sud dans la péninsule ibérique ou à l'est dans les Balkans. Durant des siècles, ces deux régions excentrées ont connu intimement l'Islam. Elles se sont construites par rapport à lui et contre lui. Désormais, l'Islam a sauté la barrière des Pyrénées et des Balkans et se retrouve, pacifiquement et sans faire de bruit, à Rome, Anvers ou Munich. C'est une première, un évènement de la même magnitude que la Découverte de l'Amérique ou le contournement du Cap de Bonne Espérance.

Tout a été rendu possible par l'immigration. Elle transporte des êtres humains qui ne voyagent jamais seuls. Cette « matière humaine », comme le dit Braudel, est "le support de toute civilisation". Sur le bord de la route, les migrants brûlent leurs papiers mais ne se délestent pas de leur civilisation : elle fait partie de ces bagages dont il est difficile de se défaire. On ne peut se refouler soi-même impunément. Grâce à l'immigration, c'est la civilisation islamique qui est en train de franchir la Méditerranée et le Danube. Comme un inconscient discret mais puissant, elle voyage dans le cœur des millions d'hommes et de femmes qui ont trouvé un refuge et une nouvelle vie en Europe. Elle est leur monde intérieur, un espace intime, fait de valeurs et de

sentiments, dont la grammaire est celle du monde musulman. Et lorsqu'on croit voir une crise identitaire chez la jeunesse des *quartiers*, c'est peut-être simplement la civilisation islamique qui affleure, au travers des comportements et des croyances, pour exiger, plus ou moins diplomatiquement, son dû.

a. Permanence de l'Islam vs Transformation de l'Europe

L'implantation de l'Islam aux quatre coins de l'Europe occidentale est une conjoncture massive et presque inévitable. Il faut faire avec et en tirer le meilleur. Pour cela, il faut avoir les yeux grands ouverts, accepter de voir que le moment est délicat à plus d'un titre.

Alors que la Chrétienté – réalité politique et spirituelle – a lâché prise en Europe, l'Islam lui est vivant et bien vivant. Il est toujours le même, entier et déterminé à persévérer dans son être. Il est intransigeant, pour le meilleur et pour le pire : la ferveur des fidèles est intense et contagieuse (même pour un musulman laïcisé comme moi) alors que les schismes anciens (comme la dispute entre chiites et sunnites) sont toujours incandescents. Une ville musulmane d'aujourd'hui ressemble finalement aux médinas des siècles passées. Si on fait abstraction des signes extérieurs de l'époque (voitures, smartphones etc.), le voile est partout, la mixité est plus que précaire, les minarets omniprésents. Et surtout, le calendrier et les horaires sont largement rythmés par les besoins du culte (Ramadan, prières, procession) comme au temps d'Abdelkader l'Algérien (XIX^{e} siècle) ou de Moulay Ismail le Marocain (XVII^{e} siècle).

Bien plus, l'Islam se débarrasse un à un de ses ennemis jurés. En tant que civilisation, il s'est vengé implacablement des quelques régimes qui ont voulu aller à contre-courant des enseignements religieux. Les régimes socialistes arabes ont eu une courte vie – vingt ou trente ans – avant de sombrer devant une société qui s'est rappelée que le Coran est sa seule loi : Gamal Abdel Nasser, le laïc qui a martyrisé les Frères Musulmans d'Égypte, est mort déprimé et vaincu (1970) ; Anouar Essadate, son successeur, a été abattu par des militants islamistes égyptiens (1981). On peut dire autant des baathistes syriens et irakiens, tous éliminés ou en débandade. En Algérie, le puissant FLN qui a voulu instaurer le socialisme s'est vite rendu compte qu'il n'y a point de salut hors de l'Islam, une leçon que

les terribles groupes islamistes des années 1990 lui rappelleront dans le sang et la souffrance. En Turquie, le Kémalisme a tenu cent ans c'est-à-dire rien du tout à l'échelle d'une civilisation ; il s'étiole depuis le début des années 2000 sous les coups de boutoirs d'Erdogan, venu pour sonner la fin de la récréation et décréter le retour aux sources *islamiques* de l'Etat et de la société turque. Même la puissante Union Soviétique a échoué face à l'Islam dans le Caucase lorsque Staline a voulu déporter le peuple tchétchène en Asie centrale et en Sibérie durant la Seconde Guerre Mondiale. Nous savons tous que le peuple tchétchène n'a pas disparu et qu'il a levé la bannière du jihad face aux Russes dès que les circonstances l'ont permis, c'est-à-dire au début des années 1990.

En somme, l'Islam est égal à lui-même. Il ne recule pas. Son noyau dur reste inchangé. On ne peut pas en dire autant de l'Europe, une civilisation qui a remisé la religion pour embrasser le changement. Elle est devenue une sorte d'extraterrestre, un empire sans impérialisme ni armée, dépourvu de frontières et incapable de ressentir des passions, bonnes ou mauvaises. L'Europe communie autour du marché et ne hait personne véritablement, elle est bienveillance et amabilité. Face à l'Islam, l'Europe est méconnaissable, elle n'a plus rien du fanatisme du Moyen Âge ou de l'agressivité de l'époque coloniale.

b. Grenade ou l'échec de l'assimilation

L'assimilation est une voie possible mais elle est très exigeante. Pour un musulman maghrébin ou syrien, s'assimiler revient à noyer une part de soi, à accepter un naufrage culturel. C'est un déni de soi qui frôle l'impensable car il peut exiger une énergie surhumaine. Il faut en effet renoncer à vivre l'Islam « comme il se doit » c'est-à-dire comme une religion prosélyte, totale et hégémonique. Beaucoup y parviennent, d'autres – et leur nombre est significatif – en sont incapables. Leur en vouloir ne sert à rien car, comme le dit Braudel, chaque civilisation est à la fois le paradis et l'enfer des hommes. Il en a toujours été ainsi. L'adaptation à autrui et à ses règles du jeu se fait souvent en souffrant et en grognant.

L'Espagne catholique a tenté d'assimiler l'Islam ibérique, grosso modo entre l'an 1300 et l'an 1610. Au fur et à mesure de la longue et patiente Reconquista, les souverains et le peuple espagnol ont essayé

d'hispaniser les Arabes et les Berbères de l'Aragon, de la vallée de l'Èbre, de Valence et d'Andalousie bien sûr. La même chance n'a pas été donnée aux Juifs dont l'expulsion manu militari a eu lieu en 1492 au même moment où Grenade, la musulmane, tombait aux mains des Rois Catholiques.

Mais la civilisation islamique a résisté. Affaiblie, la tête coupée – puisque les élites ont été éliminées physiquement ou obligées de se réfugier en Afrique du Nord – elle a tout de même tenu bon. Les paysans musulmans ont été poussés vers les terres les plus pauvres et les plus sèches, ils ont été pris en charge par des seigneurs catholiques qui les ont exploités sans vergogne, mais ils sont restés et se sont adaptés aux nouvelles conditions. Dans les villes, les *moros* ont gardé leurs coutumes quitte à se voir confinés dans des *morerias*, des ghettos de musulmans dans les faubourgs. Mais, ils sont restés. Et ils ont persévéré dans leur mode de vie : femmes voilées et cloîtrées, usage quasi exclusif de la langue arabe. Bien pire, ils n'ont cessé d'avoir la tête ailleurs, en Orient bien sûr et surtout à Constantinople où le Grand Turc rêvait de prendre pied en Espagne.

En 1588, ils se soulèvent dans l'arrière-pays de Grenade. Des églises sont brûlées, un roi arabe est même couronné dans une vaine tentative de restaurer Al Andalus. La révolte des Alpujarras durera deux ans et exigera le renfort de troupes d'élite venues d'Italie. Elle aura scellé le sort des musulmans ibériques. La colère des souverains s'ajoutera au fanatisme du peuple catholique (les « vieux chrétiens » comme on disait à l'époque) pour aboutir à la grande déportation des années 1609-1614. On parle de 300 000 musulmans expulsés vers le sud de la Méditerranée. Les autres – on ne sait dire combien exactement – se sont évaporés dans la nature, se sont repliés dans les montagnes, ont embarqué pour les Amériques sous de faux noms…

c. On a tué l'espoir dans les Balkans

Le seul Islam capable de se marier avec la civilisation européenne a été exterminé dans les années 1990. Et nous avons assisté, les bras croisés, à son élimination systématique lors de la sinistre *épuration ethnique* pratiquée contre les musulmans de Bosnie Herzégovine.

Qui étaient-ils ? Des Slaves convertis en masse à l'Islam suite à la conquête ottomane des Balkans au cours des XIV et XV^{e} siècle. Ce

fut un mariage de raison et non de cœur. Pour avoir la paix et ne pas souffrir les sévices subis par leurs semblables en Serbie – d'autres Slaves – les habitants des montagnes de Bosnie et d'Herzégovine se sont faits musulmans. Isolés et protégés par le relief, ils n'ont pas été travaillés par la civilisation islamique au point que leurs femmes n'ont jamais été cloîtrées ni voilées, leurs hommes n'ont pas pris part à des jihads, et le vin n'a jamais déserté les tables de Sarajevo. À l'aube de la guerre civile yougoslave, l'Islam des Balkans était un OVNI, un rêve aimable et séduisant à deux heures de vol de Paris.

Appelés en renfort pour faire face aux agressions serbes et croates, des milliers de combattants arabes (*moudjahidines*) ont eu le choc de leur vie lorsqu'ils ont découvert un Islam « moderne » et « humain » partout en Bosnie, même dans les coins les plus reculés. Ils ont essayé de convertir les Bosniaques au wahabisme, ils n'y sont pas parvenus. L'attachement des Bosniaques à la modernité, à l'Europe en somme, n'a pas été d'un grand secours : leur Islam est la religion des vaincus, des femmes violées en masse et des exécutions sommaires de Srebrenica. Il ne cause aucune admiration, contrairement à l'Islam d'Al Qaeda et de Daesh qui engrange les adeptes même au cœur des villes françaises.

L'élimination de l'Islam bosniaque nous met face à l'Islam *mainstream*, largement habité par le wahabisme. C'est une très mauvaise nouvelle pour la France. S'en rend-elle vraiment compte ? Il y a de quoi en douter.

Un pied dedans, un pied dehors

Nous venons de décrire les grands contentieux de la Diversité. Ce sont des choses sérieuses, elles intéressent les civilisations, les peuples et les diasporas.

Au niveau « micro » c'est-à-dire celui de l'individu, des stratégies se déploient pour naviguer entre les fractures et, qui sait, en profiter. Le thème de l'intégration ou de l'assimilation offre un exemple édifiant de ce qui se passe dans nos « petites » vies individuelles. À la question « qui suis-je ? », certains répondent d'une manière utilitariste. Croyant faire le malin, ils finissent par se faire piéger dans le fossé creusé par les fractures de la Diversité.

En effet, quiconque naît en France de parents étrangers doit faire un choix parmi trois options : (a) être fidèle à la culture de sa famille, (b) s'assimiler, (c) partir ailleurs, soit vers le pays d'origine (re-migration) ou vers une autre destination en conformité avec son projet de vie.

Ce sont des choix difficiles car ils impliquent tous des sacrifices et obligent à une prise de risque. Il faut se mouiller.

Si un fils de Turc demeure Turc, il n'aura pas le capital social adéquat pour prospérer en France et être intégré dans les classes moyennes et supérieures. S'il s'assimile, il devra se rallier à une société qui trouve normal que des commissariats soient attaqués au mortier et que des militantes féministes déposent un clitoris géant devant la Tour Eiffel. Peu attrayant quand même… De toute façon, l'assimilation est un exercice douloureux qui exige de sectionner ses propres racines mentales et spirituelles dans l'espoir d'en établir d'autres ailleurs. Exercice périlleux aussi car une plante sans racines est vulnérable au moindre coup de vent. En botanique, la greffe est un art et non une science, le taux d'échec y est non-négligeable.

Quant à la re-migration, elle est plus un péril qu'une opportunité. Les pays d'origine n'ont rien à proposer aux jeunes issus de la Diversité. Leurs économies sont sous-dimensionnées, elles sont aux

mains d'oligarchies endogènes qui n'ont pas besoin de « sang neuf ». La plèbe, elle, patauge dans un bain dégoûtant de corruption et d'ignorance. L'arbitraire est partout : la bienveillance de l'administration s'achète, les sentences se vendent. Est-ce un bon environnement pour refaire sa vie et construire une famille[5] ?

Il reste la migration vers des pays multiculturels où être soi-même n'implique pas un handicap. Or, s'installer à Dubaï ou à Singapour est une possibilité que seuls les plus débrouillards et les plus qualifiés peuvent envisager. Dans ces enclaves, la vie est dure et compétitive, bien plus qu'en France. Il en est de même, à une échelle différente, aux États-Unis et au Canada.

Au lieu de reconnaître ces difficultés, bien réelles, une grande partie de la jeunesse immigrée choisit la solution de facilité. Elle refuse l'assimilation au prétexte du « racisme systémique » et du « trauma colonial » (qu'elle n'a pas connu). Elle fait ainsi d'une pierre deux coups. Premièrement, elle évacue la question de l'assimilation, car personne de sain d'esprit ne peut s'assimiler à un peuple « criminel » et qui est de surcroît son propre bourreau. Dire « non » à la France est une évidence qui coule de source, il faut s'y résigner : *on n'y peut rien, ça nous est tombé dessus, malgré nous, nous avons eu la malchance de naître Arabe ou Africain dans ce pays raciste et colonialiste, pas de bol quand même !* Pas besoin d'aller plus loin dans la justification, pas besoin d'avouer que l'assimilation est difficile ou que l'on préfère rester soi-même par conviction et attachement à sa civilisation d'origine. Deuxièmement, en s'intronisant « victimes » de la France, ces jeunes prétendent aux privilèges que la société française réserve aux victimes : regrets, indulgence et réparation.

La victimisation devient une sorte d'identité, un badge que l'on porte bien en vue dans l'espoir d'obtenir un traitement VIP et d'éviter les questions qui fâchent, la première étant : s'assimiler ou pas ?

Fantasme d'une vie facile où le « déjeuner est gratuit ». Infantilité de celui qui croit que choisir, c'est faire banco à la machine à sous. Au contraire, choisir, c'est exercer sa liberté et en payer le prix.

---

[5] Des exceptions à ce tableau apocalyptique existent. Mais, elles ne sont ni suffisamment fortes ni suffisamment attrayantes pour garder auprès d'elles leurs jeunesses respectives. À Lampedusa, pour ne citer que ce point de passage, ce sont toutes les jeunesses maghrébines et africaines qui se donnent rendez-vous.

Heureusement, par milliers des jeunes garçons et des jeunes filles issus de l'immigration tracent des parcours admirables, en dépit des adversités et des tentations.

Les autres ont un pied dedans, un pied dehors et la frustration pour compagnon. Ils n'ont ni les avantages de l'assimilation ni ceux de la victimisation. Ils mangent des miettes car ils ont délégué à autrui le soin de leur donner leur part du bifteck. Ils ont fait une mauvaise affaire et ils sont en colère.

Cela donne une légion de procureurs implacables, tourmentés par leur mauvaise foi. Ils vivent pour régler des comptes : avec l'enseignant, avec le chauffeur de bus, avec le policier, avec le patron, avec le DRH etc. Ils ont la colère stérile et l'intransigeance puérile des adolescents. Tout le monde est « con », tout le monde est « vendu », eux seuls sont dépositaires de la vérité et cette vérité a la forme d'un chèque en blanc qu'ils tendent à la société sidérée.

Pourtant, ils souffrent.

Et ignorer leur douleur serait le meilleur cadeau à faire aux ennemis de la France. Ce mal-être immense est l'ingrédient politique des forces de dislocation : indigénistes, islamistes et autres apôtres d'une américanisation de la société par le bas (ultra-violence, ségrégation raciale, sous-culture du rap et du porno).

Ce constat peut prêter à sourire quand on a à l'esprit l'image du voyou demeuré qui pourrit la vie du voisinage. Lui, effectivement est bête mais il n'est pas représentatif de la jeunesse immigrée. Il est le résultat d'un processus dégénératif coconstruit entre les diasporas (qui n'ont pas su l'éduquer) et la France (qui n'a pas su le punir). Il est également le porteur d'un message politique qui vise le séparatisme, c'est-à-dire le rabaissement de la France et l'affirmation d'un peuple nouveau sur son sol. Il est une munition : il ne pense pas, il éclate.

Métissage ou séparatisme ?

Nous sommes programmés pour éviter la souffrance. Nous l'esquivons et, si elle advient malgré tout, nous cherchons à l'atténuer voire à l'annuler.

À part quelques adeptes du masochisme, nous suivons tous à peu près la même règle.

Le vivre-ensemble cause une douleur. Il est synonyme de mal-être chez les autochtones et chez les nouveaux venus. De manière spontanée et sans trop réfléchir, tous cherchent à atténuer le malaise en réduisant autant que possible l'exposition à la différence, à cet autrui qui symbolise une contre-société au coin de la rue.

L'on réduit le malaise par le métissage qui dilue les différences ou bien par le séparatisme.

On a beau démanteler les frontières externes de la nation, des frontières internes finissent par se manifester tôt ou tard. Ces lignes de séparation sont civilisationnelles, elles protègent des mondes qui veulent persévérer en eux-mêmes. Ils ne sont pas forcément xénophobes ou intolérants, ils veulent simplement avancer à leur rythme sans brusquer les choses : oui à l'échange, non à la précipitation et au « n'importe quoi » qu'impose la promiscuité. Les civilisations se barricadent derrière des frontières par *principe de précaution*. Elles ont besoin de membranes filtrantes, telle une femme qui se cache derrière un paravent pour faire sa toilette.

« D'une civilisation à une autre, chacun se dit volontiers sa vérité. Celle-ci n'est jamais bonne quand c'est le voisin qui la formule. »

Ces propos de Fernand Braudel suffiraient à eux seuls à disqualifier l'idée d'un vivre-ensemble heureux et paisible. Les Français de souche ne veulent pas être jugés par les Maghrébins, ces derniers crient à la stigmatisation lorsqu'ils sont remis en question par leurs voisins français, de même pour les Sahéliens et ainsi de suite.

Les civilisations sont orgueilleuses et parfois de mauvaise foi.

Le séparatisme est voulu et assumé. Les Kosovars finissent par se retrouver groupés dans un HLM de Kosovars, les Maliens rejoignent d'autres Maliens pour faire des succursales maliennes au fin fond des Yvelines, les Arabes se séparent habilement des Noirs, les Subsahariens ne se mêlent pas tant que ça aux Antillais etc.

Ajoutez à cela l'effet délétère de la délinquance (ce terrorisme sans manifeste) et vous obtenez une radiographie complète du séparatisme. En effet, la délinquance fait fuir les Français de souche, qui quittent les quartiers dits cosmopolites. Les voyous font partir également les plus aisés parmi les immigrés, provoquant une autre ligne de rupture, cette fois bien connue de tous puisqu'elle est fondée sur le revenu. Le processus se complique encore plus lorsqu'on prend en compte le rôle des islamistes (alliés aux voyous qu'ils ne combattent jamais) dans la « purification » des cités, expulsant les familles les plus occidentalisées et les plus assimilées.

À long terme, le séparatisme se transformera en énergie politique. Il cessera d'être un réflexe silencieux pour assumer un rôle central dans les affaires publiques. Le séparatisme est le vecteur de l'affirmation d'un nouveau peuple en France. Un peuple immigré, qui ne veut pas ou ne peut pas s'assimiler, un peuple qui boit à deux sources fort éloignées l'une de l'autre : le Maghreb et l'Afrique. L'anthropologue s'extasie devant cette naissance tardive d'une nouvelle réalité humaine au nord de la Méditerranée, l'amoureux de la France se désole. Il ne se désole pas par racisme ou xénophobie, il est peiné de voir sa civilisation concurrencée chez elle et obligée de négocier avec de nouveaux colocataires. Il faudra refaire la convention de copropriété, c'est-à-dire refaire le contrat social et remettre à plat les règles du jeu.

Il n'y a rien d'irrémédiable là-dedans, le comportement des civilisations et l'histoire des peuples n'étant pas soumis à des lois mathématiques ou à des formules de calcul. On ne sait pas si l'élément noir va fusionner entièrement avec l'élément arabo-musulman. On ignore également si le séparatisme trouvera ses leaders politiques et ses mouvements de masse. Il ne suffit pas de refuser la France, il faut faire de la politique, ce qui signifie s'organiser en parti politique avec un programme, des chefs et des organisations de jeunesse.

C'est peut-être la prochaine étape de la politique française. L'apparition de partis ouvertement alignés sur la thèse « d'un pays,

deux systèmes » ou plutôt « un pays, deux civilisations ». Ces partis défendront le droit du peuple immigré à disposer de lui-même.

L'avenir de la politique française est probablement identitaire et nationaliste. La France passera en un clin d'œil de la Diversité aux Nationalités.

Le peuple de souche ne restera pas les bras croisés. Il est lui aussi influencé par les évolutions en cours, personne ne sort indemne d'un contact prolongé avec son antithèse.

Il est probable que le nombre des conversions à l'Islam parte à la hausse et ce pour plusieurs raisons. La première est que l'Islam est la religion d'un groupe dynamique et viril. C'est la religion des vainqueurs, ceux qui peuvent remporter la bataille démographique par leur forte natalité et la guerre civile par leurs vertus belliqueuses. Je ne mets pas tous les musulmans dans le même sac, je ne veux pas stigmatiser. Je souligne simplement la perception que se font les Français de l'Islam, au gré des attentats qui ont ensanglanté le pays. Souvenez-vous du Bataclan ou de l'attaque contre la Préfecture de Police de Paris, autant de démonstrations de force, autant de « sacrilèges » qui ont fortement impressionné le corps social. Les Français comprennent de manière subliminale que l'Islam est en train de devenir aussi puissant que leur République, sinon plus. Certains vont basculer par instinct de survie. On se rallie toujours à une force.

L'Islam est également la seule confession disponible qui manie le langage de la violence. Or, la violence séduit, elle attire plus qu'elle ne rebute. Je suis certain (bien que je ne puisse pas l'étayer) que chaque attentat commis par un musulman stimule une nouvelle vague de conversions à l'Islam. La violence est un agent de recrutement efficace. Malheur au Catholicisme qui a accepté de se diluer dans une sorte de culte pour ONG caritative…

La troisième raison relève du simple mimétisme. Noyés au milieu de musulmans, des centaines de milliers de jeunes français ont plus de chances de connaître les rites du Ramadan que le catéchisme. Issus de familles déchristianisées, ils voient dans leurs amis musulmans des gens fidèles à une foi qui transcende la médiocrité de notre capitalisme dégénéré. Par admiration pour l'Islam ou pour se fondre dans le groupe, ces jeunes peuvent être tentés par la conversion. Ils se retrouveront donc assimilés à une nouvelle civilisation…

En tant que musulman, j'observe cette perspective avec horreur et espoir. L'horreur de voir ma belle France s'islamiser c'est-à-dire perdre son identité pour devenir une version abâtardie de mon cher Maroc. J'aurais aimé que chacun reste soi-même pour me permettre de voyager entre l'un et l'autre sans avoir l'impression de demeurer dans la même civilisation. L'espoir aussi car à long terme, à très long terme, l'entrée de Français de souche dans la communauté islamique devrait oxygéner l'Islam. Cette religion est en effet prise en otage par le monde arabe qui fait du surplace en tout domaine, à commencer par la mixité et le fanatisme. Le monde arabe se sert de l'Islam comme un prétexte pour poursuivre ses égarements. Il s'abrite derrière la religion comme on s'enferme dans un cocon protecteur qui isole de toute critique. Comment remettre en cause sa propre conduite si elle est conforme aux textes sacrés ?

L'afflux de Français et d'Européens devrait apporter une matière humaine plus familière avec les droits de l'homme et la séparation du religieux et du politique. Le monde arabe n'a jamais inventé la démocratie et il ne sait pas la pratiquer. Si l'Islam « s'injecte » l'ADN de la démocratie par le biais des Européens, il pourrait peut-être s'adoucir et se décrisper, accepter le dialogue et cesser de voir des ennemis partout.

Ceci n'est pas une élucubration. Jusqu'aux années 1990, la Bosnie-Herzégovine pratiquait un Islam slave tout à fait compatible avec l'identité européenne. Nous avons malheureusement tendance à surdéterminer le rôle des textes religieux et à sous-estimer l'impact régulateur de ceux qui les mettent en pratique.

Il n'est pas interdit de croire également en l'apparition de syncrétismes inédits sur le sol français. Fruits d'un métissage entre les cultes africains et les vestiges dégradés du Catholicisme. Demain peut-être, des Français de souche adoreront un Jésus à la peau noire. D'autres trouveront dans les esprits de la forêt vierge un moyen de se réconcilier avec le merveilleux, ce grand absent de notre époque. Ils ressentiront le souffle de la nature : force immatérielle et primitive qui anime les bois, les rivières et les océans. Ils exauceront ainsi le rêve « écologiste » d'un retour à Gaïa, la planète Terre et la déesse-mère.

Le futur réservera bien des surprises. Tout va changer, les arts et la culture, l'architecture, la gastronomie, les paysages. Il est évident que les diasporas vont remodeler leurs lieux de vie pour se sentir moins

dépaysées et pour dessiner ces fameuses frontières civilisationnelles dont je vous ai parlé. La poussée des minarets n'est qu'un hors-d'œuvre. Demain, nous verrons des maisons construites à la tunisoise, petits cubes blancs aux bords couverts de tuiles azur ; des galeries commerciales organisées en souk permanent avec des échoppes à arcades et un patio intérieur où trône une fontaine tapissée de zelliges multicolores. Tant d'évolutions qui stimuleront à coup sûr la créativité des artistes. Elles s'esquissent d'ores et déjà dans les quartiers populaires, il suffit d'y passer un peu de temps et d'y revenir à intervalle régulier pour bien saisir les changements. Progressivement, Abidjan s'étend et se réinvente sur le bitume parisien et Alger retrouve une nouvelle vie dans les entrailles de Marseille. Le conservateur en moi pleure par anticipation la défiguration à venir. L'apprenti artiste se réjouit car, des télescopages, naissent parfois des œuvres sublimes.

Le temps est venu de penser avec un marteau

En matière de civilisation, rien n'est écrit à l'avance. Une civilisation a quelque chose d'immuable, qui peut lui réserver un supplément de vie au moment où on la croit perdue.

Donc, le match n'est pas fini et il n'est pas admissible d'aller se cacher dans une caverne en attendant l'éclatement de la guerre civile.

Le problème est que plusieurs d'entre nous ont déjà renoncé. Ils ont pris leur retraite anticipée. Ils ont pris leur retraite de la France, de son mode de vie et de sa civilisation. Ils disent « après moi le déluge », un cigare aux lèvres et un verre de rosé à la main.

Nous leur disons : Adieu et bon vent !

Ceux qui aiment encore la France comme on aime sa mère sont en quête d'une feuille de route. Ils veulent agir mais ne savent pas par où commencer. Ils ont peur de mal faire car s'ils disent la vérité, on les traite de fascistes ; et s'ils proposent une formule raisonnable de coexistence pacifique, on les traite d'islamogauchistes.

Avant tout, je leur conseille de se reconnecter à leurs « tripes ». Cela veut dire recommencer à aimer la France sans filtres. Au diable la respectabilité et la réputation ! Est-ce que De Gaulle se préoccupait en 1940 de ce qu'allaient penser de lui les pacifistes comme Déat et Doriot ? Est-ce qu'il était chagriné de se savoir condamné à mort par Vichy ? Est-ce qu'il doutait de lui-même au moment où l'intégralité des juges français (sauf un, Paul Didier) prêtait allégeance au Maréchal Pétain ?

Au diable les bien-pensants. Le temps des hommes libres est venu. Faisons le job, les bien-pensants nous rejoindront après la victoire et ils nous tisseront des lauriers et nous verseront le vin de l'amitié dans des verres en cristal.

Nous sommes en 1939. Nous sommes donc seuls parmi un océan de pacifistes et de Munichois.

Penser hors-cadre

Le péril qui se profile à l'horizon et dont nous commençons à subir l'avant-goût exige de penser en dehors du cadre. Il faut briser les murs en contre-plaqué qui entravent la vision et isolent les uns des autres les gens de bonne volonté. Peu m'importe que mon allié soit communiste, souverainiste, Noir ou musulman, j'ai besoin qu'il soit clairvoyant, courageux et passionné par la France. J'ai besoin surtout qu'il accepte de donner un coup de marteau dans le mur et qu'il n'ait pas peur de la lumière qui irradiera la brèche.

Casser le mur signifie admettre que l'immigration n'est pas une vocation pour la France. Renoncer à la croyance enfantine en l'innocence et en l'innocuité de l'Islam. Briser les cloisons veut dire reconnaître la puissance de l'Islam, phénomène extraordinaire de vitalité, qui a en lui de quoi dynamiter la France. Il est aussi puissant (sinon plus) que le capitalisme et le communisme, gare à ceux qui le sous-estiment ou croient le manipuler pour faire des affaires ou se faire élire. Enfin, l'opération démolition concerne aussi la fantaisie selon laquelle il serait possible de ressusciter la France des années 1960. Pour aussi admirable que cette époque ait été, il est impossible de l'approcher à nouveau car les Français ont renoncé à leur grandeur. L'on peut expulser dix millions d'immigrés, le pays demeurera inférieur à ce qu'il a été car la flamme est éteinte. On a beau faire le procès de l'immigration, elle n'a qu'une responsabilité limitée dans le fiasco français. Les immigrés n'ont pas écrit l'accord de Maastricht, ils n'ont pas vendu Alstom à General Electric, ils n'ont pas fermé Fessenheim, ils n'ont pas ruiné le secteur automobile français, comme ils n'ont pas instauré l'écriture inclusive. Ils ont leur part de responsabilité, mais voir en eux le bouc émissaire serait aussi injuste qu'inefficace.

Il est urgent de penser munis d'un marteau, ou d'une batte de base-ball si vous préférez, car l'on ne peut pas aider la France sans briser la cage mentale où nous nous sommes, chacun à sa manière, laissés enfermer.

Stopper l'immigration

Il va de soi qu'il faut stopper ou du moins fortement limiter l'immigration pour le simple fait que la France va mal et qu'elle est surendettée. Un pays qui vit de la générosité de la Banque Centrale Européenne, un pays dont la dette dépasse 115 % du PIB n'a pas le droit de faire de la philanthropie. Qu'il assainisse ses comptes et s'occupe de ses propres citoyens d'abord !

La générosité avec l'argent des autres est une blague de mauvais goût.

De toute façon, l'immigration alimente le séparatisme. Il ne sert à rien d'engager les réformes que nous esquisserons ici sans assécher les flux migratoires.

Devancer la Diversité

Les conservateurs méritent le respect, mais ils ne sont pas d'un grand secours pour éviter la dislocation.

Un *aggiornamento* est nécessaire et inévitable. À contrecœur, nous devons admettre que des contre-sociétés vont graviter autour de la société de référence qui est la nôtre. Arrangeons-nous pour qu'elle demeure hégémonique et qu'elle jouisse d'un privilège dicté par son « droit d'aînesse ».

Posons tel un axiome que la civilisation française n'est pas égale aux autres. Les arguments ne manquent pas : elle était là avant la Diversité, elle a construit la France et en a fait un pays riche, elle continue à rayonner à l'étranger car les touristes viennent par millions visiter la France de souche (Versailles, Montmartre et le Mont Saint-Michel) et non la France cosmopolite.

Très concrètement, deux statuts personnels pourraient être envisagés dans la France de demain : le *statut français* et le *statut d'associé.*

- Le *statut français* s'adresse à tous ceux qui adhèrent à la civilisation française. Ce n'est pas une question de couleur ou d'origine mais d'effort sur soi et de fidélité à une certaine idée de la France.
- Le *statut d'associé* est réservé à ceux qui se détournent de la civilisation française. Ils n'auront pas la nationalité française et seront privés du droit de vote aux élections législatives et

présidentielles. S'ils se marient avec une étrangère, ils n'auront pas le droit de l'installer en France. En revanche, les *associés* auront accès au marché du travail, à l'éducation et à la santé.

Il s'agit bien entendu d'une discrimination ou mieux encore d'une *inégalité*. Or, nous avons besoin d'inégalité pour contrôler les effets néfastes de la Diversité. Si nous nous cramponnons à l'Égalité, nous serons balayés. Car chaque diaspora se sert du principe d'Égalité pour justifier l'octroi d'accommodements et de privilèges à n'en plus finir.

Le multiculturalisme postule l'égalité entre les civilisations. Moi, je propose un régime d'inégalité. Il est bienveillance avec les uns et discrimination avec les autres.

Dans le cas de l'Islam, cette discrimination est sévère, mais nécessaire. En effet, la France est « en concurrence » avec Allah. Et, entre nous, la tentation est grande de parier sur Allah plutôt que sur une République décadente. Il convient donc de donner artificiellement un peu d'avance à la République dans cette compétition : créer quelque intérêt à contracter un mariage de raison avec elle, à défaut d'un mariage d'amour, en espérant que la cohabitation prolongée et la force de l'habitude formeront le terreau d'un sincère attachement mutuel.

A ceux qui crient à l'injustice, je réponds à l'avance qu'en dépit de ce qui vient d'être écrit la France demeure le pays le plus *islamophile* au monde. Un musulman y jouit de la liberté totale de conscience, il peut s'affilier à n'importe quel courant interne à l'Islam sans être persécuté (sunnisme, chiisme, ibadisme, soufisme etc.). Il peut aussi migrer d'un courant à l'autre sans craindre de représailles. Autant de pratiques interdites au sud de la Méditerranée. Essayez de vivre un jour ou deux dans la peau d'un chiite en Arabie saoudite…

Un musulman en France a accès gratuitement à des hôpitaux en bon état. Il est également pris en charge contre les grands aléas de la vie : maladie, chômage, vieillesse. Quel est le pays du Maghreb ou d'Afrique où le bien-être individuel bénéficie d'un tel niveau d'attention ? Et aux musulmans séduits par le multiculturalisme américain, je pose une question simple : où est-ce que vous aimeriez être hospitalisés en cas de « bobo », en France ou dans le pays de Malcom X ?

Oui, il faut le dire et le répéter : la France est un paradis pour les musulmans. Toutefois, l'Islam ne peut pas s'y déployer dans sa plénitude, sinon la France ne serait plus elle-même. La vocation (ou la malédiction) de l'Islam en France est d'être constamment un invité. Un invité occupe la chambre d'amis, il est toléré et respecté, sans plus.

Il m'en coûte de tenir ce discours, étant moi-même musulman mais ma loyauté, pour les questions temporelles du moins, va vers la civilisation française. J'agis en conséquence. Quant à l'Au-Delà, l'Islam est mon compagnon et mon guide. Dieu reconnaîtra les siens comme on dit. Placé devant mon Créateur, je plaiderais l'amour qu'un fils a pour sa mère, je dirais que la France est comme ma mère et que l'homme digne de ce nom protège sa mère, quoi qu'il en coûte.

Dans le même ordre d'idées, de nouvelles mosquées seront permises à condition qu'elles respectent le style architectural français. Pas question de minarets évoquant le Kosovo ou la Turquie. Le mot d'ordre est de se fondre dans le paysage en employant un style et des couleurs fidèles à l'héritage français.

Et aux mécontents, la réponse est toute trouvée : « le jour où le Maroc ou Algérie autoriseront la construction de cathédrales sur leur sol, on en reparlera avec plaisir ».

Éloge du principe de réciprocité.

Enfin, il faudra réaménager la conception du droit au blasphème. La France de demain ne peut pas vivre dans la hantise des affrontements interreligieux. Elle ne peut pas dépendre de l'humeur d'un « artiste » qui, au nom de la Liberté, décide un beau jour de représenter tel ou tel prophète dans une position infamante. Cela vaut pour l'Islam comme pour les autres confessions, Catholicisme en tête.

Oui, il y a une limite à l'humour et à la liberté d'expression. Nous imposerons suffisamment de limites à l'Islam pour que nous fassions nôtres quelques principes de modération. Une religion se critique mais ne se profane pas. Vous verrez, à la longue, le niveau général de la presse satirique et de l'humour subventionné s'améliorera, car l'abandon de la vulgarité obligera à revisiter la vraie irrévérence.

J'entends déjà les protestations d'une certaine gauche, je lui réponds qu'il fallait choisir en amont (c'est-à-dire il y a quarante ans)

entre immigration de masse et liberté d'expression. Maintenant, il est trop tard.

Se donner le droit d'être malin

Les Français croient contrer l'Islam ou en atténuer les effets par la laïcité. Ils se trompent lourdement car l'Islam est capable de la balayer. Il s'autorise la violence, les Français se l'interdisent. Il punit ses ennemis (voyez le sort de Charlie Hebdo), les Français chérissent quiconque leur crache dessus. L'Islam peut l'emporter à la longue, car il dispose de gens capables de mourir pour lui et de commettre des actes violents en son nom.

Le seul moyen de traiter la question musulmane, au-delà de ce qui a été exposé ci-dessus, est de se prévaloir de la « diversité » et des désaccords qui déchirent l'Islam. Utilisons certains courants islamiques pour barrer la route de la jeunesse immigrée à nos ennemis. Travaillons avec les musulmans qui « en veulent » et non avec ceux qui nous plaisent et qui sont en général des « modérés » plus effrayés que nous par la violence des extrémistes.

Si j'étais Ministre de l'Intérieur, je ferais tout mon possible pour rendre la vie plus facile aux mouvements soufis venus d'Afrique. Je soutiendrais, en toute discrétion, l'Islam tijani et mouride qui a réussi à « dévitaliser » la pulsion de mort qui parasite l'Islam conventionnel. Oh, il n'est pas parfait (est-ce que la laïcité est parfaite ?) mais il n'offre que des avantages : il est pacifiste, il est bienveillant avec l'Occident et il valorise le travail. Que demander de plus ?

Comptez sur les guides *tijanis* et *mourides* et cessez de vous fourvoyer avec les grands frères et les promoteurs de l'*Islam de France*. Il n'y aura jamais d'Islam de France car l'Islam et la civilisation française sont incompatibles. Le gouvernement qui aime son pays veillera à y installer une version de l'Islam qui ne dresse pas les musulmans contre les non-musulmans. Atteindre ce but serait une prouesse en soi.

Sur le terrain, il convient de soutenir discrètement la prise en main des jeunes sahéliens et subsahariens par cet Islam purement africain. Valoriser son Authenticité. Mettre en avant son passé de Résistance à l'invasion coloniale française. Laisser circuler la légende du grand

Ahmadou Bamba, le fondateur de la confrérie mouride, un homme de foi qui, pour avoir refusé de collaborer avec la France, a été exilé au Gabon par les autorités coloniales. Ahmadou Bamba est un héros au Sénégal. Qu'il le soit dans les banlieues françaises, du moment que l'on souligne son attachement à la non-violence et son amour du travail. Il vaut mieux promouvoir Ahmadou Bamba que des rappeurs qui appellent au viol des femmes blanches et à la révolte armée…

Si vous estimez que l'on peut régler le problème en diffusant des photos de Jean Jaurès en banlieue, libre à vous. Si vous estimez que l'on peut canaliser le potentiel de révolte des banlieues en projetant des films sur Greta Thunberg, allez-y, libre à vous de rêver.

Être malin signifie, tout simplement, faire de la politique. Un bon début consisterait à semer la zizanie chez l'adversaire. Si j'étais à la place des dirigeants français, j'élaborerais une stratégie médiatique pour rappeler aux Africains les crimes des négriers musulmans. Je financerais des universitaires pour « faire toute la lumière » sur la saignée de l'Afrique par la traite transsaharienne. Je monterais des expositions sur l'esclavage et le racisme dans l'Algérie précoloniale.

L'intérêt de la France est d'avoir affaire à des diasporas isolées les unes des autres, pas à un front uni par l'Islam et une vision commune de la « culpabilité » française.

Au sein de chaque diaspora, je mènerais une politique active d'appui aux élites confirmées ou en formation. Je coopterais des jeunes qui demain, s'ils se transforment en aigris, pourraient rejoindre les forces antifrançaises. Le jour où l'immigré verra qu'un de ses semblables dirige une entreprise du CAC 40, qu'il est le patron de France Télévisions par son mérite et non en vertu d'un quota, alors il commencera à admettre que la France n'est pas le problème. Il apercevra, encore confusément peut-être, le poids de sa propre responsabilité dans son succès ou son échec individuel.

Pour le moment, la France donne l'impression de promouvoir les clowns, les médiocres et les mal élevés. Inutile que je donne des exemples : à ce stade du récit, le lecteur saura très bien à quelle catégorie de personnes je me réfère.

Organiser la Légion Étrangère

La France est aimée intensément… par d'illustres enfants d'immigrés. Hommes et femmes qui osent dire ce que le personnel politique s'obstine à taire, par soumission et calcul. Il est temps de se servir de ces centurions, prêts à se battre à l'œil pour la patrie qu'ils ont adoptée.

Que faisons-nous ?

Nous les abandonnons à leur sort. Nous nous apprêtons à les trahir comme nous avons trahi les harkis.

Il est urgent de soutenir ces bonnes volontés et de les réunir sous la bannière d'une Légion Étrangère du verbe et de l'esprit. Parmi eux, se recruteront d'excellents ambassadeurs de la cause française. Devinez, pour le simple plaisir d'entendre des paroles justes et fortes, ce que pourrait dire Rafik Smati à un ministre algérien des Affaires Étrangères, assoiffé de repentance. Ou ce que pourrait répondre Claire Koç à un premier ministre turc qui voit des islamophobes partout.

Cette légion n'a pas besoin d'un quartier général ni de statuts publiés au journal officiel. Elle peut agir en coulisses, voire dans le secret si cela est nécessaire. Elle aura ses têtes d'affiche et son réseau d'influence qui irriguera les milieux politiques, diplomatiques, économiques et culturels.

Arracher le micro aux rappeurs

Jusqu'à quand allons-nous confier le monopole du discours destiné aux banlieues aux ennemis de la France ?

Depuis quarante ans, nous déversons sur les diasporas deux types de messages : (a) « nique la France » ou bien (b) « les mains des Français sont souillées du sang de vos grands-parents qu'ils ont torturés et exploités pendant la colonisation ».

Et après, on est surpris de voir les jeunes immigrés nous mépriser !

Il est temps de mettre sur pied un secteur audiovisuel dédié aux diasporas. Des chaînes de télévision et de radio qui parlent en Arabe, Kabyle, Wolof et Pashtoune etc. Des médias pro-français qui

s'adressent aux habitants de Saint-Denis, de Lille-Sud et des quartiers nord de Marseille.

Des médias de propagande bien sûr car tout le monde fait de la propagande. Al Jazeera, CNN, France Télévisions…

L'heure est venue de faire comme tout le monde, et de le faire bien, c'est-à-dire avec talent et dans l'intérêt de la France.

Pourquoi faut-il s'adresser aux gens dans une langue étrangère ? Parce que nous vivons dans le réel et que nous savons qu'une grande partie des immigrés ne parle pas le français et n'a aucune chance de le maîtriser.

Que préférez-vous ? Qu'Al Jazeera se fasse entendre ou que ce soit la voix de la France plutôt qui soit entendue et appréciée au cœur des foyers immigrés ?

Cessons d'êtres bêtes. Cessons d'être niais.

Tout cela exige du courage. Tout cela nécessite de penser avec un marteau. Pour cela, il faut aimer la France avec ses tripes.

Vous et moi savons que ce scénario est improbable par manque de lucidité, de créativité et de courage…

Avant de penser hors-cadre, il faut être un homme ou une femme hors-norme. Une ressource rare de nos jours.

Il reste donc à envisager le scénario le plus à même de se réaliser : la conclusion du livre lui sera réservée.

Faut-il craindre le choc ?

Nous avons été éduqués dans la recherche de la paix et de l'harmonie. Nous avons été conditionnés à confondre apaisement et efficacité. Or, la plupart des changements historiques résultent de conflits et de catastrophes. L'Histoire a tendance à avancer dans l'urgence et sous la contrainte.

Au fond, nous sommes paresseux. La zone de confort est pour nous une prison douce.

Les Français de souche ont trouvé la leur dans une sorte de lente descente aux enfers, entamée aux alentours de mai 1968. Depuis, la règle du jeu consiste à diaboliser les lanceurs d'alerte et à célébrer les rieurs et les crieurs (de haine). Une par une les barrières immunologiques ont été éradiquées, rendant possible ce qui ailleurs serait de l'ordre de l'intolérable : des élites qui crachent sur leur nation, un peuple qui reconduit au pouvoir des dirigeants qui le rendent malheureux et lui font honte.

Les civilisations importées se sont elles aussi accommodées. Elles ne sont plus assiégées par la pénurie, les maladies et les bandits de grand chemin. Miracles de l'immigration. Sans faire le moindre aggiornamento, leurs membres ont eu accès à un niveau de vie plus élevé et à la démocratie. La zone de confort est douillette.

Bien sûr, aucune n'est tout à fait à l'aise. Le vivre-ensemble leur cause une angoisse profonde, liée au spectre de la dissolution dans le métissage et le relativisme culturel. Mais, pour le moment, elles tiennent bon, elles s'accrochent. Elles marquent même des points en portant des coups de canif à la laïcité et en instaurant le débat racial comme un axe fondamental de la vie publique française.

La soupe est bonne même si les individus, pris isolément, souffrent de la crise économique et de la ruine progressive de l'ascenseur social.

Il est donc urgent d'attendre ou de stagner pour être plus précis. Le lent naufrage décrit dans ce livre devrait se prolonger, offrant le spectacle tragicomique de la collision de navires en détresse.

Un jour ou l'autre, le réel va frapper à la porte et tendre la facture des festivités. Le crime ne paye pas, comme on dit, et l'imprudence migratoire peut déboucher sur une guerre civile ou, au mieux, sur des troubles de grande ampleur.

À ce moment-là, au milieu des cris et des pleurs, les masques vont tomber. Les loups travestis en agneaux cesseront de se draper sous le voile de la religion de la Paix et de l'Amour. Les racistes cesseront de se faire passer pour des antiracistes et exigeront ouvertement la réorganisation de la société selon la couleur de la peau. La droite s'effondrera sur elle-même car sa clairvoyance en carton-pâte sera diluée dans son impuissance à se sacrifier pour la France. La gauche, elle, pourra rendre le tablier le sourire aux lèvres, sa mission historique étant accomplie : déconstruire la France.

La destruction emportera des pans entiers de notre monde familier. Pour le meilleur et pour le pire. Les naïfs et les niais seront emportés par les flammes de l'incendie qu'ils ont créé. Les traîtres seront démasqués. Les faibles seront décimés.

Rome brûlera et des vestiges fumants émergeront les forces de la Renaissance. Des hommes et des femmes, débarrassés des illusions du passé progressiste, se mettront à l'ouvrage pour reconstruire la France. Une nouvelle France. Ils auront la sagesse que n'ont pas eue leurs aïeux, ils ne mélangeront pas plusieurs civilisations au même endroit. Ils reconstruiront probablement la civilisation française sur de nouvelles bases, pour lui redonner le souffle qu'elle a perdu au XX^{e} siècle. De toutes origines et confessions, ils façonneront un ordre nouveau où la civilisation française, d'essence européenne et séculaire, aménagera des poches de tolérance pour des spiritualités ardentes comme l'Islam. L'équilibre sera garanti par des hommes et des femmes fortes, aguerris par l'épreuve du grand effondrement, et déterminés à placer des limites et à les faire respecter.

Aussi, quand l'alerte sera donnée, quand on criera au feu, moi, très sincèrement, je ne sais pas si je me joindrai aux porteurs d'eau.

Laissons brûler le bois vermoulu. Laissons les asticots dévorer la gangrène. Pendant que Rome s'enflamme, allons faire un tour à

Séville. Et revenons le lendemain, l'esprit ensemencé des reflets sublimes d'une civilisation de survivants qui a su renaître de l'anéantissement. Préparons-nous à bâtir des cathédrales sur le modèle de la Giralda, des palais selon le moule de l'Alcazar, et ne perdons pas notre temps à vouloir sauver des flammes les bornes *vélib*.

En attendant le *Great Reset* civilisationnel, lisons et relisons la vie et l'œuvre des apôtres de la Renaissance italienne. De Dante à Machiavel, plongeons la tête dans l'air vaporeux d'une nuit profonde qui s'apprête à s'embraser aux premiers rayons de l'aube.

La réflexion se poursuit sur Instagram @drissghali
et sur Twitter @drissg5